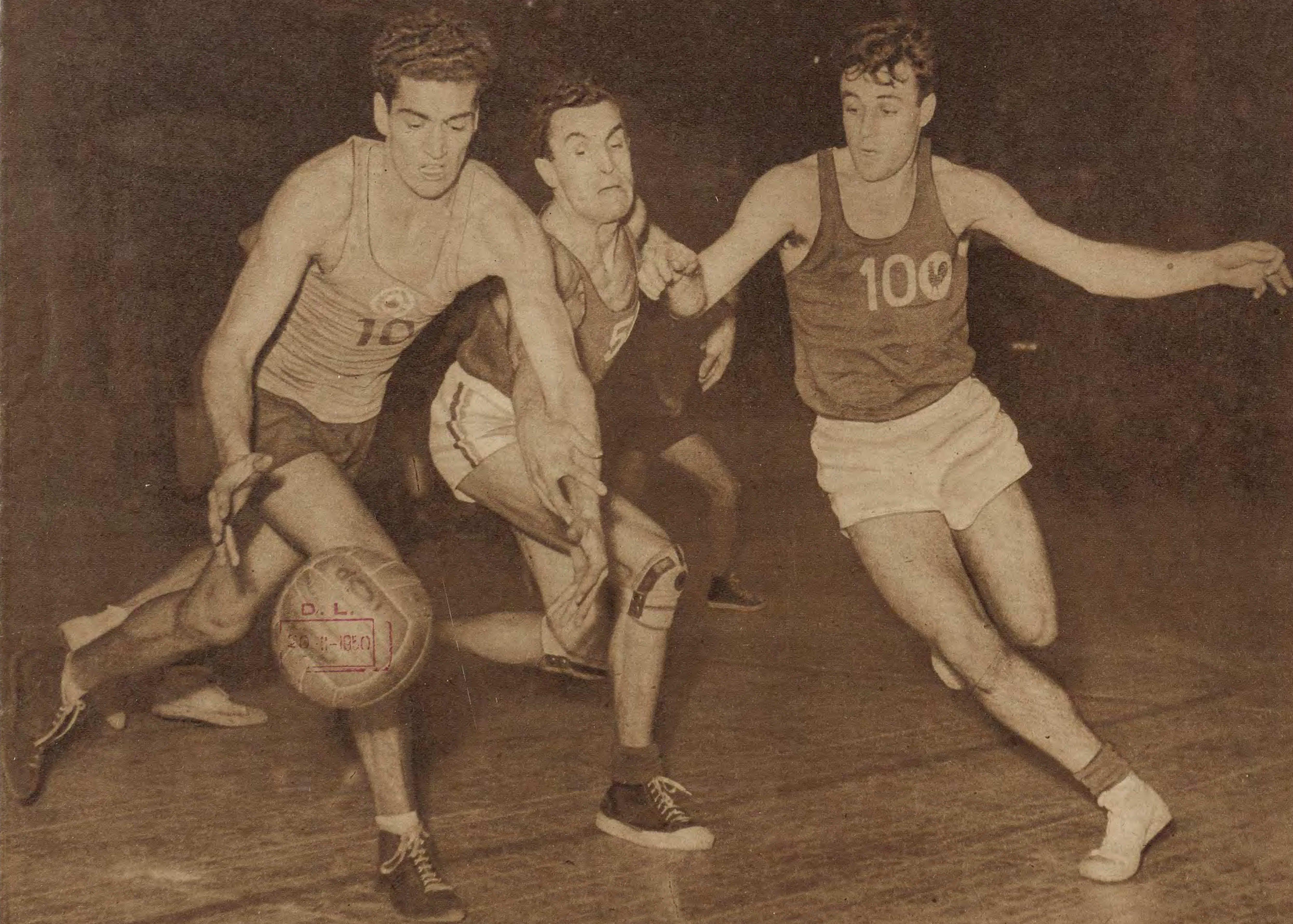


But 1 CLUB

et

DANS CE N°, DES ARTICLES DE RAY FAMECHON ET GUILLOU
LA DÉFAITE DE LILLE, LES "GRANDS" DU RUGBY ÉLIMINÉS



Sous le panier yougoslave, trois hommes se sont précipités vers le ballon : le Yougoslave Getz qui paraissait pouvoir s'en saisir, Thiolon qui commet une faute sur Getz en saisissant son bras gauche, et Guillou, héros du match, dont on remarquera l'extraordinaire position d'équilibre en pleine course.
(Photo André RICHOU.)

20 francs

16 pages - N° 222

Lundi 20 février 1950

Afrique du Nord, fr. 22
Espagne, pesetas 2.50



L'Autrichienne Dagmar Rom a remporté les deux slaloms féminins, le Suisse G. Schneider, à ses côtés, le slalom spécial.



L'Italien Zeno Colo a été le grand triomphateur des championnats du monde de ski.

DEUX AUTRICHIENNES, UN SUISSE, UN ITALIEN, CHAMPIONS DU MONDE DE SKI, A ASPEN, OU JAMES COUTTET A SAUVÉ LE PRESTIGE FRANÇAIS

JAMES COUTTET a sauvé le prestige du ski français. Comme il l'a pu! Avec ses vingt-neuf ans et sa prudence. Il vaudrait mieux écrire malgré ses vingt-neuf ans et sa prudence. Son expérience, enrichie par des saisons et des saisons de travail, et sa technique éprouvée au fil des compétitions, ont limité les dégâts. Son absence eût transformé ces championnats du Monde en véritable catastrophe pour nos couleurs.

Ses places de 3^e au slalom géant, de 2^e à la descente, de 5^e au slalom spécial — sa grande spécialité, pourtant — nous ont permis, sinon de publier des bulletins de victoire, du moins de trouver une fiche de consolation.

Sans lui, nous aurions dû nous contenter des performances régulières de Jean Pazzi et d'une quatrième place au slalom spécial de

Orellier. Pauvre Henri! La hardiesse qui l'avait secondé dans tant de courses le délaissa lors de ces Championnats du Monde.

Défaite française! Ne faut-il pas penser que nos skieurs ont abordé la compétition, non pas sous-entraînés, mais surentraînés par une longue suite de batailles pour la sélection? Il y eut, sans doute aussi, un excès de confiance qui pourrait se comprendre par les brillants résultats obtenus au cours de la première campagne française en Amérique. Mais les adversaires avaient changé! Zeno Colo, Georges Schneider avaient, eux aussi, cette fois, effectué la traversée.

Distribution des prix! Un fermier (Zeno Colo), un scieur (Georges Schneider), une étudiante (Dagmar Rom) et une mère de famille (Trude Beiser) ont reçu leurs lauriers. Mais la victoire la plus sympathique est bien

celle de Trude Beiser-Jochum qui appartient à une famille de douze enfants et qui profita de son séjour à Aspen pour passer d'agréables vacances et ne plus être obligée à préparer les repas de son mari et les laitages de son bébé de quatre mois.

Elle a soufflé une suprématie qui aurait récompensé officiellement la technique de Erika Mahring, l'une des meilleures concurrentes de ces Championnats du Monde. Et dans ce lot, glissons avec beaucoup de plaisir Lucienne Couttet-Schmitt et Georgette Thiollière-Miller, qui défendirent, elles aussi, notre prestige en Amérique. Décidément, le mariage réussit fort bien à nos skieuses. Attendez donc celui de Micheline Demazières (dans quelques mois) pour saluer une future championne.

SIX TITRES QUATRE CHAMPIONS

Hommes

Descente: Zeno Colo (Italie).
Slalom spécial: Georges Schneider (Suisse).
Slalom géant: Zeno Colo (Italie).

Dames

Descente: Trude Beiser (Autriche).
Slalom spécial: Dagmar Rom (Autriche).
Slalom géant: Dagmar Rom (Autriche).

LE C. E. P. ET SON "USINE" (800 MEMBRES 7 ENTRAINEURS) ET LE F. C. L. (CHER A CUISSARD) SE PARTAGENT L'HONNEUR DE DÉFENDRE LE PRESTIGE SPORTIF DE LORIENT

(De notre correspondant particulier André JORAND)



L'abbé LAUDRIN



L'entr. BAUMANIS



Antoine CUISSARD

LORIENT. — Parlez du C.E.P. à n'importe-qui, en Bretagne, et même en Anjou et en Loire-Inférieure, votre interlocuteur vous arrêtera immédiatement pour préciser: « Ah oui, le « Patro » de l'abbé Laudrin ».

Car personne n'ignore dans l'Ouest que ce bouillant directeur et animateur qui fonda le « Cercle d'Education Physique et d'Entr'Aide Sociale » en 1935, a fait grandir son enfant avec une rapidité fondroyante. Un enfant qui s'est fortifié, au point qu'il vient d'obtenir le titre de meilleur club de France.

Ses imposantes installations ont été rasées par les bombardements, une trentaine de ses membres ont disparu dans la tourmente de la guerre et de la Résistance, que son directeur servit de toute son âme, ce qui lui valut d'ailleurs de recevoir le ruban rouge des mains du Général de Gaulle, à Stuttgart. Mais la flamme cépiste résista à toutes les tempêtes.

Le C.E.P. possède actuellement ses baraques bien aménagées, une salle de basket dans laquelle ont déjà défilé plusieurs des plus grandes équipes françaises et étrangères.

L'ABBE; M. GUILLEROT; 7 CONTREMAITRES-ENTRAINEURS

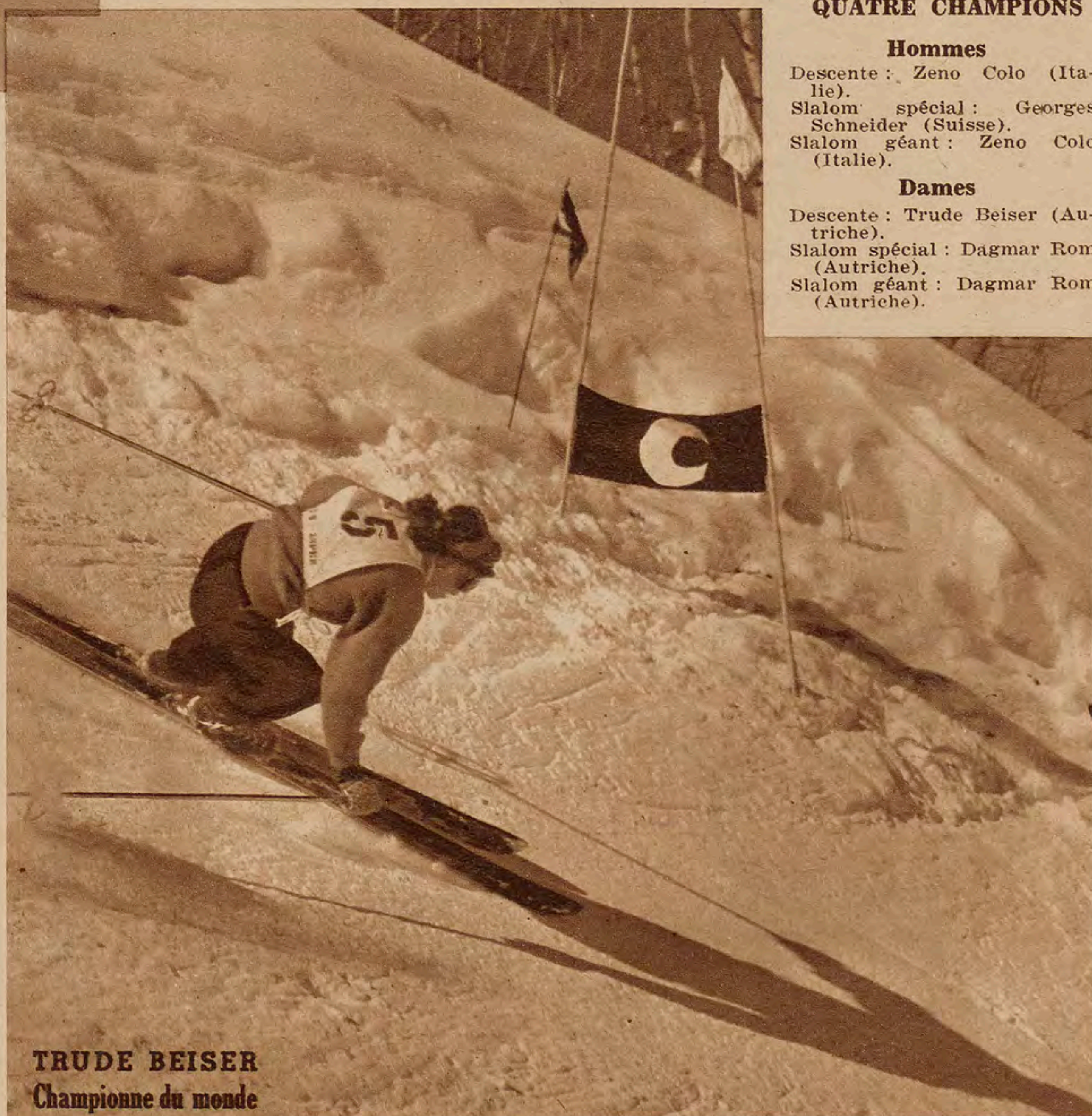
« Quelle usine », dit-on couramment du C.E.P. Eh! oui. A sa tête, l'abbé (celui dont on est ou l'ami ou l'adversaire) et un président dynamique, M. Guillerot. Puis, 7 contremaîtres-entraîneurs: Le Cloarec (sorti n° 1 de Joinville), pour l'athlétisme et l'escrime; Merle (ex-pro d'Antibes) et Le Brasq, pour le football, Le Mentec, revenu à ses premières amours et Le Garrec, pour la boxe; Baumanis, arbitre international, ex-coach réputé de Lettonie, dont il entraîna l'équipe nationale avant d'entraîner Chicago, pour le basket; enfin, Clody pour le catch. Etat-Major faisant manœuvrer 800 membres actifs (263 footballeurs, 215 basketteurs, etc...). Un international, le sprinter Stephan; un recordman cadet: Henry.

AU F.C. LORIENTAIS: FOOTBALL D'ABORD!

« Tatane » Cuissard a marqué de son empreinte le F.C.L. On n'oublie pas, chez les « Merlus », l'année minime, junior et senior des « Tango », devenu pro et international.

Aussi, le club, bien que faisant un gros effort en athlétisme, s'occupe-t-il surtout de « sortir » des footballeurs. On cite souvent l'exemple de l'un de ses premiers et vaillants dirigeants, M. Le Hen, délaissant les matches de l'équipe première pour suivre et conseiller les juniors « A ». Le grain a germé, poussé, et l'entraîneur Lisiero ne manque pas de joueurs confirmés et d'espoirs.

A Lorient, on pense que tout ira bien si le F.C.L. se maintient chez les amateurs nationaux et le C.E.P. en division d'honneur. L'un et l'autre sont dignes, de par leur travail et leur technique, de s'y maintenir.



TRUDE BEISER
Championne du monde
de descente

JAMES COUTTET toujours aux places d'honneur (3^e, 5^e, 2^e)

Le Français James Couttet fut, à Aspen, notre meilleur représentant. Il termina 3^e du slalom géant, 5^e du slalom spécial, et fut le rival le plus dangereux de l'Italien Zeno Colo dans la course de descente. Il finit second, à l'issue de la dixième manche du vainqueur.



Au Palais des Sports, jeudi, Guillou, meilleur homme sur le terrain, a conduit l'équipe de France à la victoire devant les Yougoslaves. Le voici qui va marquer sous les regards de Thiolon, Stankovic, Getz, et Kalemher (de gauche à droite).

FRANCE-YOUGOSLAVIE : 45-36



LE BASKET FRANÇAIS A TROUVÉ SON QUINTETTE...

LES avis étaient partagés, jeudi soir, au Palais des Sports quand, remis de leurs émotions, joueurs, officiels et spectateurs firent les premiers commentaires de France-Yougoslavie, terminé sur une facile victoire française (45-36). Les pessimistes étaient nombreux, qui déplorèrent d'avoir assisté à « une partie médiocre » et qui « ne laissait présager rien de bon ». Certes, dans le passé, les Français ont déjà été plus brillants. Certes, la maladresse des Yougoslaves sous le panier facilita le succès des nôtres. Mais, sans faire montre d'un enthousiasme hors de mesure, il convient de mettre les choses au point.

Sur le plan tactique, il est certain que le tandem Buffière-Vacheresse ralentit souvent l'action et, freinant les contre-attaques, permit aux adversaires de se replier. Vacheresse est d'ailleurs le plus fautif à ce point de vue. A l'avant, l'action d'un Dessemme, un peu monocorde, et qui consiste à shooter dès qu'il se trouve dans la zone adverse, ne se justifie que si le joueur est précis. Meilleur marqueur de France en matches nationaux, Dessemme est encore un peu tendre pour les rencontres internationales et il manqua de réussite. Perrier est et sera toujours gêné par une défense de zone, pourtant son adresse habituelle lui permettait tous les espoirs. Il fera mieux... Desaymonnet que

l'on vit peu, Bonnevie et Chalifour que l'on ne vit pas, ne sauraient être jugés. Conter, lui, eut les jambes coupées par une erreur initiale. Il ne s'en remit pas ; d'ailleurs, de son propre aveu, il préfère jouer arrière.

Inconstants, les Français n'en ont pas moins réussi, en plusieurs occasions, des combinaisons parfaites. Le rendement fut inégal mais la qualité du jeu de passes yougoslave aurait freiné plus d'une équipe.

C'est dans quelques minutes que nous puiserons notre optimisme, celles où Buffière, Chocat, Perrier, Thiolon et Guillou jouèrent ensemble. A ce moment, et pour la première fois depuis plus d'un an, on eut conscience d'avoir trouvé le quintette de l'équipe de France, une formation jouant en parfaite entente, vite, efficacement. Les mérites de Buffière sont depuis longtemps connus, Perrier a été meilleur mais il tint sa place ; c'est de Chocat et surtout de l'entente Thiolon-Guillou qu'il faut se réjouir. Le Racingman joua avec cœur, il ne pouvait donc qu'être bon. Guillou, lui, montra sa grande classe. Dribbleur, feinteur, shooteur impeccable, l'inspiration et l'intelligence qui présidèrent aux combinaisons qu'il échafauda lui valurent les applaudissements des 10.000 spectateurs qui garnissaient les gradins du Palais des Sports.

Bertrand BAGGE.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU MEILLEUR JOUEUR DU MATCH : "LE DOCTEUR" FERDINAND GUILLOU

NOUS avons gagné, nous le méritions et nous en avons besoin. Tout est donc parfait sur le plan du résultat même si nous n'avons pas fait un grand match. Dès le début, j'ai su que nous allions vaincre. Bien plus, je n'ai jamais eu l'impression que nous aurions du mal pour y parvenir. Les Yougoslaves, dont l'équipe encaissait les points par centaine il y a seulement quatre ans, aux championnats d'Europe, à Prague, ont accompli des progrès sensationnels. Nouveaux venus dans un sport qui demande un entraînement et une réflexion soutenus, ils ont commis des péchés de jeunesse. Ils récitent bien la leçon apprise, ils se disposent parfaitement sur le terrain, font de bonnes passes, cherchent à construire, mais leur jeu n'est pas assez direct : ils en arrivent à oublier... le panier adverse.

Contre l'Italie, ce sera beaucoup plus difficile et il faut prévoir une rencontre particulièrement serrée. Pourtant, j'ai confiance, en raison de l'entente qui s'est mani-

festée plusieurs fois, jeudi soir, au sein de l'équipe de France. Je me suis merveilleusement compris avec Thiolon. Je savais qu'il était rapide, qu'il « pigeait », mais pas à ce point. Il m'a étonné. Buffière, qui reste notre indispensable capitaine, est vraiment parfait. Quant à Chocat, sa place est à l'arrière. Si Faucherre, dont la forme est actuellement excellente, avait pu jouer, je crois que l'on aurait pu voir alors un quintette homogène à souhait. A condition, toutefois, que je sois en forme... c'est-à-dire que je bénéficie d'un don inexplicable et qu'il n'est même pas question de mériter, puisque, vingt-quatre heures avant le match, j'avais passé deux heures à la piscine, exercice théoriquement nocif aux basketteurs et aux athlètes. Car il n'y a pas d'autre explication à ma partie de jeudi soir que la forme et les passes excellentes de mes camarades.

Ferdinand GUILLOU.

(Copyright by F. Guillou-« But et Club ».)



Tholon lutte farouchement sous le panier yougoslave. Il s'est saisi du ballon, emprisonnant le bras du Yougoslave Sokolovic, qui se dégagera en faisant une faute.

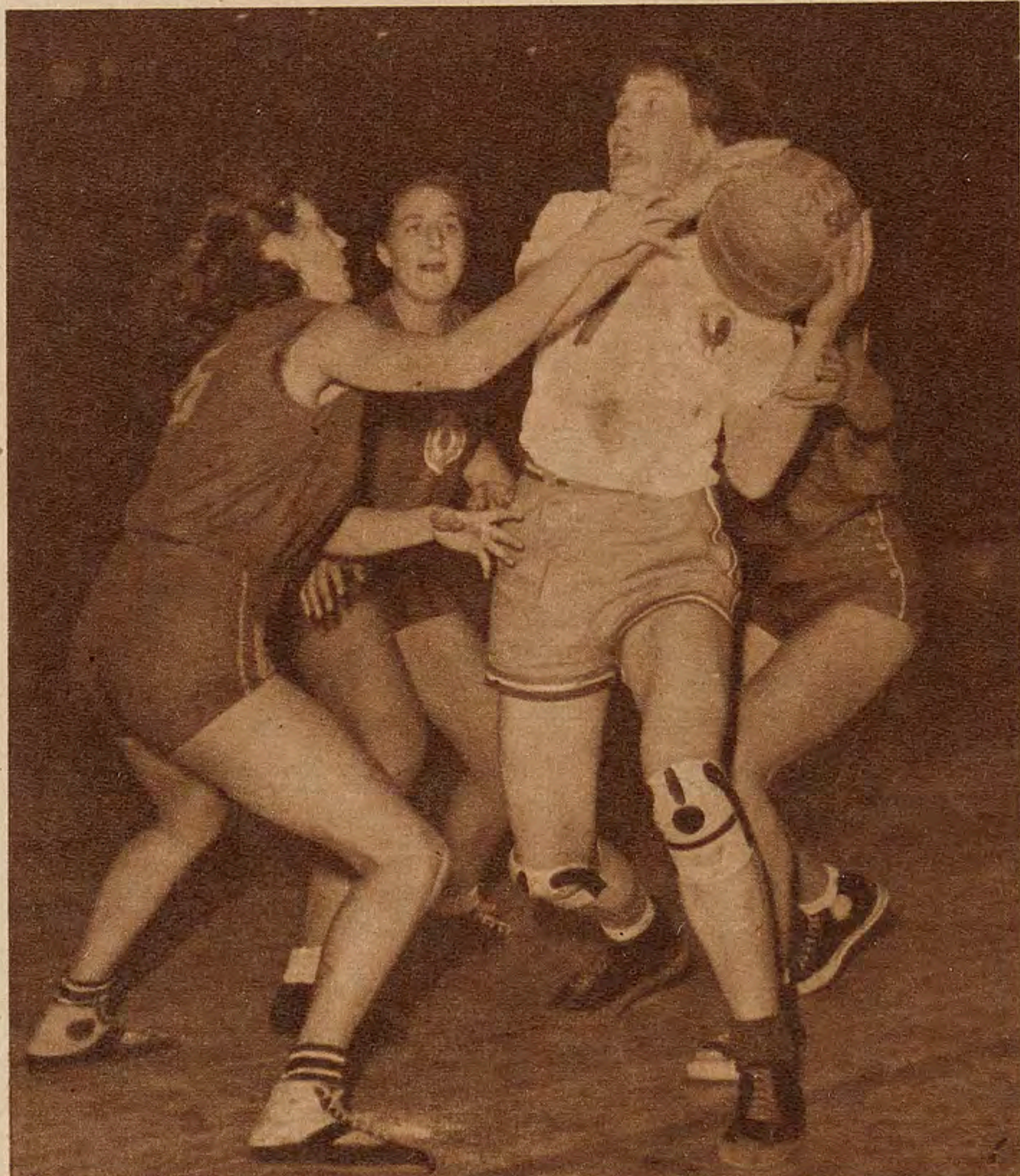
LES BASKETTEURS FRANÇAIS ONT MONTRÉ LEUR CŒUR



L'attaque française a été stoppée par Getz. Pourtant serré de près par Dessemme, qui attendait la balle, Conter qui s'approche, et Perrier qui s'oppose déjà à son action (de gauche à droite), Getz ne pourra pas transmettre.



Jean-Pierre Salignon joua un très bon match. Il saute et va marquer malgré Marianovic.



FRANCE-YOUGOSLAVIE (36-30): A.-M. Colchen, qui stoppe une attaque yougoslave devant Grujivic et Zokovic, fut une des meilleures françaises, et sa défense permit la victoire de nos couleurs.



LYON-PARIS (31-29): P. Neyraud, meilleure joueuse sur le terrain, a été gênée par l'opposition de Jezequel (à dr.), et le ballon va lui échapper.



PARIS-LYON vaudra un rôle à BONNEVIE, MARSOLLAT et GUILLIN

De notre envoyé spécial:
Jean LAPEYRE

LYON. — Robert Busnel, entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France de Basket, se trouvait à Lyon, pour la traditionnelle rencontre Paris-Lyon. Il dirigeait l'équipe seniors... mais il a suivi avec intérêt les évolutions des équipes féminines et juniors.

Cette soirée, qui se déroula dans l'immense Salle de la Métallurgie, a été, pour lui, pleine d'enseignements.

1^o Le match féminin lui a rappelé que Paulette Neyraud possédait une classe digne de lui valoir une place dans l'équipe nationale.

2^o Le « choc » des juniors, le plus intéressant de la réunion, lui a

donné l'occasion de mieux juger les qualités des Lyonnais Rey et Christophe.

3^o Ce même match, d'ailleurs, lui a également permis de découvrir les dons des Parisiens Rodary et Gauthier et de l'étonnant espoir qu'est le jeune champion des P.T.T., Pehaut... mais il eut, surtout l'occasion de voir en liberté des « seniors » auxquels il hésitait, jusqu'ici, à accorder sa confiance.

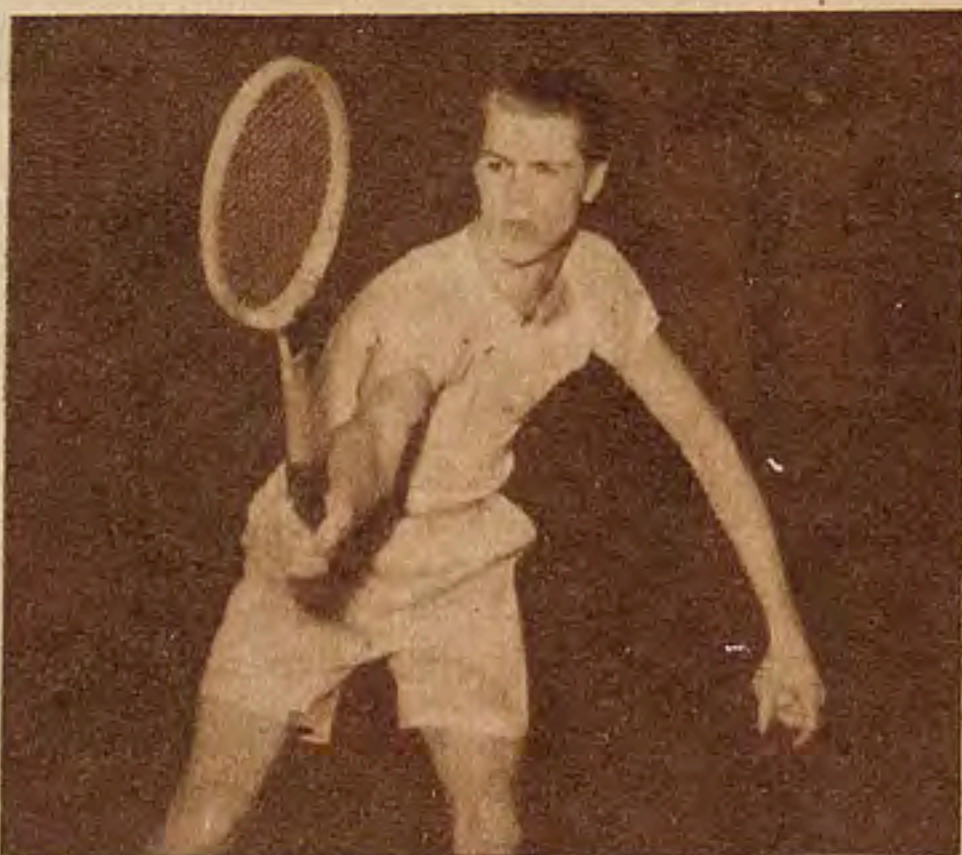
Certes, il connaissait l'autorité de Buffières, qui fut le meilleur homme de la soirée... mais, dorénavant, on peut être certain qu'il n'hésitera pas à prêter une attention particulière à Longchamp, Fillod, Guillin, de Bellegarde ainsi qu'aux Parisiens Marsollat et Bonnevie qui, à ses yeux, ont gagné le droit d'être essayés à nouveau dans l'équipe de France.

Enfin, dernière satisfaction: le Puciste Le Bitoux qui, malgré un « trac » fou à son entrée dans le jeu, fut l'homme des dernières minutes. C'est à lui que Paris doit de ne pas avoir subi une défaite plus lourde.



LYON-PARIS (43-40): Le Parisien Marsollat fut excellent. Il va marquer malgré Longchamp qui a sauté en même temps que lui. A dr., A. Buffière.

CET ÉTUDIANT SUÉDOIS POURRAIT ÊTRE... UN AMÉRICAIN!



EN la personne d'un jeune étudiant de 21 ans, grand, brun, élancé, aux jambes arquées, le tennis suédois a trouvé un véritable espoir. Sven Davidsson, de Stockholm, pourra remplacer avantageusement le frère Bergelin qui, diabétique, n'a pu tenir toutes les promesses qu'il avait données.

Pour venir à Paris et remporter trois titres de champion de France sur courts couverts, Davidsson a dû demander une permission spéciale, car il fait actuellement son service militaire.

S'il n'était pas sujet de Sa Majesté le roi Gustaf, Davidsson aurait pu être Américain — de par sa manière de jouer au tennis. Il a adopté la formule américaine qui est la seule valable aujourd'hui: un tennis athlétique, puissant et surtout rapide. En prenant la balle dans sa courbe montante, Davidsson prend ses adversaires de vitesse. Il anticipe, comme autrefois Cochet, et a toujours un pied prêt à bondir vers le filet.

Si sa défense atteint le niveau de son attaque, il sera un grand champion.

E.-J. MILTON.

REGROUPEMENT : LILLE, TOULOUSE, LES GIRONDINS ET REIMS EN TROIS POINTS...

On disait, à la veille de la 22^e journée du Championnat de Division Nationale, que celle-ci n'offrait pas un intérêt particulier, et qu'il n'y avait rien à espérer d'un dimanche qui reflétait une maussade allure bourgeoise.

• Eh bien! Il faut reconnaître que nous nous sommes tous largement trompés. Les dieux du football, sans doute en verve de fantaisie, nous ont mystifiés. Lille battu, Toulouse, chez lui, match nul avec Reims, Bordeaux, match nul avec Saint-Etienne. C'est là, pour le moins, un tableau qui ne manque pas de fantaisie.

• Les discussions sur les résultats d'une journée qui remettent en question l'attribution du titre de Champion vont se prolonger plus qu'à l'habitude. Mais il est facile aux critiques, professionnels ou non, d'en dégager des enseignements auxquels on ne pourra reprocher de manquer de bases et de moyens de comparaison.

• A la suite du match Bordeaux-Lille, qui fut magnifique et plein de promesses, on avait le droit de croire que le onze lillois avait mis fin à une crise qui lui causa quelques défaillances au début de l'année. Or, Lille vient de se faire battre à Strasbourg, comme il avait été battu à Montpellier, et il s'avère de plus en plus que la formation lilloise n'est plus ce qu'elle a été. Elle se reprendra sans doute. Elle en a les moyens. Mais il y a un petit quelque chose qui va moins bien dans le onze des Dogues, et nous n'avons pas l'impression que ce "quelque chose" a été décelé par le Président Louis Hennol.

• Par bonheur pour Lille, Toulouse n'a pu vaincre Reims, et le résultat nul enregistré au Stade Municipal Toulousain permet à Lille de continuer à tenir le gouvernail du vaisseau. Mais ce résultat est beaucoup moins surprenant que celui de Strasbourg, car Reims représente un adversaire beaucoup plus valeureux que Strasbourg. Et pour nous, qui avons vu évoluer les Toulousains jeudi, à Sochaux, nous ne pouvons que les féliciter du résultat obtenu, car, devant les Doublistes, ils n'avaient guère été brillants.

• Pour qu'il n'y ait pas trop de "casse" dans la maison, Bordeaux n'a pas fait mieux, lui aussi, que match nul avec Saint-Etienne, qui a été battu jeudi par Metz, avant-dernier du classement. De sorte que le classement des quatre premiers ne subit pas de grands changements. Seul Lille perd un point sur les clubs accrochés à ses basques.

• Parmi les clubs qui ne risquent pas "l'accident" et qui n'ont qu'à vivre une vie normale, parce que, pour eux, le titre est inaccessible, et la descente tout à fait improbable, Sochaux en battant Roubaix, à Roubaix, le Racing Club de Paris, en écrasant Montpellier, Marseille, en venant à bout de Lens, à Lens et Nice, en disposant de Metz sur le terrain de ce dernier, ont consolidé leur position et soulagé d'autant leur cœur et l'esprit de leurs dirigeants, supporters et partisans.

• Rennes s'est attribué une victoire de justesse sur Nancy qui lui rendait visite et s'est placé au niveau de sa

victime du jour, tout en aérant sensiblement sa position. Et il faut retenir que l'équipe sans cran du Stade-Red Star s'est inclinée sans grande résistance devant Sète, qui était mené à la mi-temps. Mais on connaît l'esprit combattif de la plupart des Stadistes parisiens!

• En seconde division, les trois faits marquants de la journée sont :

- 1° La défaite du Havre à Lyon;
- 2° La victoire de Valenciennes sur Cannes;
- 3° La marque imposante (9 à 1) du succès de Nîmes sur Troyes.

• Le Havre ne manquera pas de dire que son échec devant le onze lyonnais n'a aucune conséquence, puisque Cannes, son suivant immédiat, a lui aussi été battu. Mais il n'empêche qu'une équipe à peu près certaine de jouer la saison prochaine en division nationale devrait se comporter un peu plus brillamment devant un adversaire de pâle notoriété, comme Lyon.

• On se montrera surpris, également, de la tenue de Cannes qui disputera dimanche les huitièmes de finale de la Coupe de France, en face de Valenciennes. Mais la tradition ne veut-elle pas que les Cannois soient beaucoup plus brillants chez eux qu'à l'extérieur?

• Retenons encore que Le Mans a infligé à Alès un échec cuisant. Battre le club cévenol par 5 buts à 2 n'est pas chose courante. Bravo pour les Manceaux!

Lucien GAMBLIN.

1^{re} DIVISION

Les résultats

Toulouse et Reims, 1-1; Strasbourg b. Lille, 2-1; Marseille b. Lens, 2-1; Sochaux b. Roubaix, 2-0; Nice b. Metz, 3-2; Sète b. Stade Français, 3-2; Rennes b. Nancy, 2-1; Saint-Etienne et Bordeaux, 1-1; Racing b. Montpellier, 6-0.

Le classement

1. Lille, 33 pts; 2. Toulouse, 32 pts; 3. Girondins, 31 pts; 4. Reims, 30 pts; 5. Racing et Nice, 26 pts; 7. Roubaix, 25 pts; 8. Sochaux, Marseille, 24 pts; 10. Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg, 21 pts; 13. Rennes, 20 pts; 14. Lens, 18 pts; 15. Stade Français, Montpellier, 17 pts; 17. Sète, Metz, 14 pts.

2^e DIVISION

Les résultats

Valenciennes b. Cannes, 1-0; Lyon b. Le Havre, 3-1; Le Mans b. Alès, 5-2; Rouen et Nantes, 1-1; Marseille II et Béziers, 1-1; Besançon b. Toulon, 2-0; Monaco b. Amiens, 3-1; Nîmes b. Troyes, 9-1; Angers b. C.A. Paris, 4-0.

Le classement

1. Nîmes, 39 pts; 2. Le Havre, 35 pts; 3. Cannes, 28 pts; 4. Besançon, 27 pts; 5. Rouen, Lyon, 25 pts; 7. Alès, Monaco, Marseille II, Valenciennes, 23 pts; 11. Toulon, Béziers, Angers, 21 pts; 14. Le Mans, 19 pts; 15. Troyes, Amiens, 18 pts; 17. Nantes, 15 pts; 18. C.A. Paris, 6 pts.



RACING-MONTPELLIER (6-0), au Parc des Princes : Le Racing a attendu 36 minutes pour marquer son premier but, puis après il s'est déchaîné. Quenolle, qui a été brillant, a repris la balle de la tête devant Demaret qui masque Bykadoroff.



ROUEN-NANTES (1-1) : Les Nantais, courageux et dynamiques, ont surpris. Le goal Da Sylva cueille une balle haute. De dos : Besse (5).



STRASBOURG-LILLE (2-1) : Les attaquants lillois, principalement Baratte et Strappe, manquèrent de nombreuses occasions devant les buts strasbourgeois. L'arrière gauche Abautret a dégagé malgré Van Lent. A dr. : Hauss et Baratte.

HENRY OURS
PARIS

hop lance...

sa chaussure foot et rugby avec...

TAILLES 8-10-14

115 FRANCS INTERCHANGEABLES

MERCREDI..



Joie d'ETRE FORT par la
METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris

Magnifique CHEVALIERE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
GARANTIE DOREE A L'OR FIN

HOMME, DAME... 295 fr.
SUPER LUXE... 495 fr.
INITIALES 30 fr. ALLIANCES 250 fr.

JOINDRE FIL GROSSEUR DU DOIGT
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT : 95 fr.
CATALOGUE EN COULEURS : 30 fr. TIMBRES

AREOR 15, RUE FOLIE-MERICOURT
Serv. BC. 30 PARIS-XI

GRANDIR

ville JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPEDIQUE AMERICAIN SUPER STALTO - ou Méth. Scient. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs. monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret. 2 timbr.

Prof. HAUT, 130, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

Vous aussi **DANSER PAR SUCCÈS**
apprenez à **CORRESPONDANCE!** GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre 20 francs en timbres pour frais.

LYCEUM DUMAINE-PEREZ - Service BC
81, avenue de Villiers, PARIS (17e)

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —

Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

GRANDIR Gagnez 2 à 16 cm. avec
METHODE Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garanti pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discret. 2 tim. OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, Nice. Serv. 125

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

NE RESTEZ PAS CHAUVES !
REPOUSSE DES CHEVEUX GARANTIE
Résultat probant huit jours après première séance. En cas de traitement négatif, remboursement. Renseignements : ETOILE 06-86.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France × 5
Dépôt légal n° 57

WATERPROOF STAINLESS

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

ENVOI CHRONOMETRIQUE

BOY DI GRANIT

C 18 Homme, traiture centrale 4.885 f.
H 18 Dame, verre optique 3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique 10.950 f.
T 18 Homme, étanche de luxe, petite traiture 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

VUE IMAGES

présente :

LES COULISSES DU ROYAUME DE L'OPÉRETTE

Le reportage photographique le plus sensationnel de la guerre :

L'ENLÈVEMENT DE MUSSOLINI PAR SKORZENY

Tous les mercredis
124, r. Réaumur, PARIS (2e)

FOOTBALLEURS !... adoptez la

VEDETTE BOUDUR

ATHLÈTES !... utilisez les pointes

INEBRANLABLES

50 ANS AU SERVICE DU SPORT



MARSEILLE-RACING (1-1), jeudi en championnat : Les Marseillais, qui dominèrent, auraient mérité la victoire. Le goal Libérati dégage malgré Wadoux. A gauche, Rodriguez.

A MARSEILLE, LIBÉRATI (O.M.) ET VIGNAL (RACING) ONT DÉGAGÉ DU POING

Pourtant, en fin de partie, dans les toutes dernières minutes du match, les avants marseillais assaillirent à leur tour les défenseurs parisiens. Vignal, goal du Racing, dégage devant ses coéquipiers Salva (3), Delgado (6), Lamy, en partie masqué. Wagner est invisible.



DEPOORTER A ÉTÉ A L'OUVRAGE A NANCY



NANCY-GIRONDINS (0-0), jeudi, en champ. Les Girondins, fatigués, furent dominés. Depoorter a dégage devant Swiatek.

Depoorter fut souvent à l'ouvrage. Il a détourné la balle devant l'avant centre Bottolier qui s'est précipité et Swiatek.



SOCHAUX-TOULOUSE (1-2), jeudi en championnat : Les footballeurs toulousains ont triomphé des Sochaliens grâce à leur dynamisme et leur vitesse. Tellechea I a shooté et Sbroglia regarde la balle qui sortira à côté.



Le goal de l'équipe de France, Ibrir, a stoppé la balle en se baissant devant le jeune Sochalien Tellechea II qui a joué inter gauche.

LES RENNAIS ONT LUTTÉ A LILLE AVEC CRAN...



LILLE-RENNES (1-0), jeudi en championnat : Rennes, qui avait aligné plusieurs remplaçants pour rencontrer les leaders du championnat, s'est très bien comporté, jouant avec beaucoup de cran et n'étant battu que par un seul but réussi par Baratte. Devant Vandooren, Tempowski va shooter au but, mais la balle sortira en touche.



68 SECONDES : DEUX BUTS DANS LA CAGE DE DUFFULER LENS EST K.O. !

ST. FRANÇAIS - LENS (4-3) : Les Stadistes ont renoué avec la victoire grâce à un exploit de leurs attaquants qui marquèrent deux buts en 68 secondes ! Sésia et Guttierrez sautent vers la balle que l'ailier parisien reprendra de la tête, devant Louis, à gauche, et Jean Grégoire, au second plan.



Un moment menés 4-2, les footballeurs de Lens se lancèrent à l'assaut des buts stadistes pour égaliser. Danko ramena la marque à 4-3, mais la défense parisienne sut conserver la victoire. Colonna dégage du poing, sur la tête de Danko, l'av. centre nordiste. Entre eux : Vernier.





Le goal de Saint-Etienne, Jacquin, est sorti, et il a intercepté, en sautant, un centre devant l'av. centre des Girondins, Kargu, qui est tenu en respect par le demi De Cecco.



Huguet a fait un match superbe, muselant De Harder. Devant l'ailier hollandais, qu'il a délaissé, à g., Huguet va rattraper Kargu (Tél. transm. de Saint - Etienne).



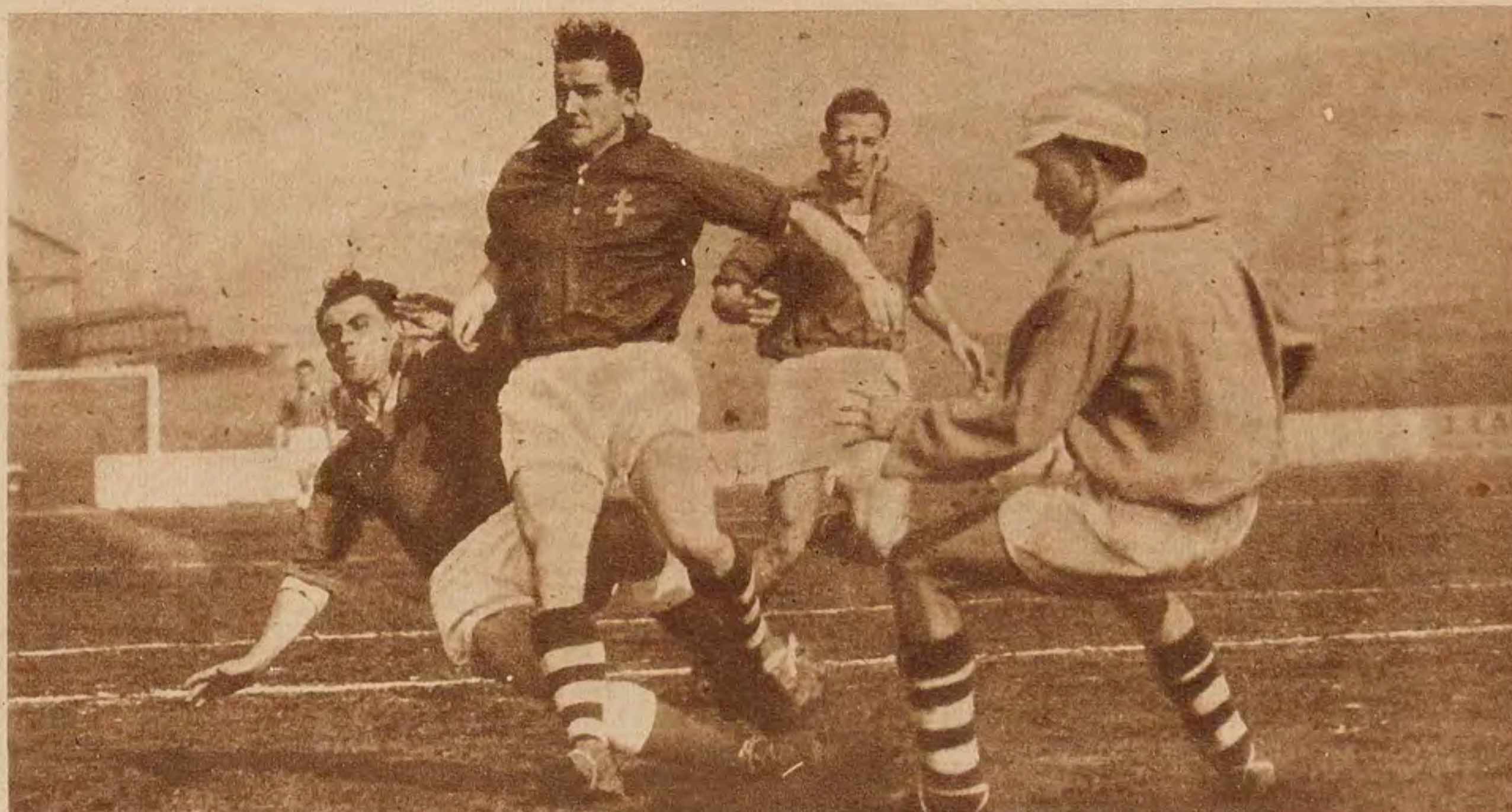
ST-ETIENNE-GIRONDINS (1-1) : Les Stéphanois avec plusieurs remplaçants ont tenu en échec les Girondins. L'avant centre Kargu, gêné par le demi centre stéphanois De Cecco, ne pourra pas shooter.



NICE-ROUBAIX (3-2), jeudi en championnat : Le gardien de but de Roubaix, Da Rui, a fait une fois de plus une brillante partie. En plongeant, il a intercepté un centre de Carré, et Skocen a foncé dans le vide. A gauche : Meuris.



Da Rui est sorti de ses buts avec sa décision habituelle et il a cueilli un centre aérien de Rolland (invisible) devant l'inter niçois Carré, à droite, qui s'apprêtait à le reprendre de la tête. A gauche, le Roubaisien Bouchaib, qui s'est distingué.



GLANDER N'A ÉTÉ BATTU QU'UNE FOIS PAR SAINT-ÉTIENNE

SAINT-ETIENNE - METZ (1-3), jeudi en championnat : Le onze de Metz a causé une surprise en battant les Stéphanois. Huguet jouait avant centre à St-Etienne. Il a shooté en tombant, et Glander suit la balle.



Le gardien de Metz, qui ne devait être battu qu'à la 90^e minute de jeu, sur un coup franc tiré par Huguet, pare, en plongeant, un autre tir au but stéphanois.





TOULOUSE-REIMS (1-1) : Paul Sinibaldi, qui réussit des arrêts très brillants, est sorti de sa cage et il s'est emparé de la balle. A g. : Jonquet. Au centre : Poblome.



Le goal de l'équipe de France, Ibrir, s'est avancé et il va dégager du pied malgré la charge de l'avant centre de Reims, Appel. A g. : P. Sinibaldi.

TOULOUSE-REIMS : UNE BATAILLE OU LE SOUCI DE DÉTRUIRE A PRIMÉ!

De notre envoyé spécial ROBERT JOURDAN

TOULOUSE. — Si le match Toulouse-Reims n'a pas satisfait les amateurs de football, il a amplement justifié la foi des supporters des deux partis au titre.

Reims domina nettement les 45 premières minutes. Toulouse peut revendiquer aisément l'avantage territorial après la pause. Ceci compense cela et justifie le score nul qui sanctionne le débat.

Les deux buts de la rencontre furent les conséquences de deux erreurs des arrières. Toulouse ouvrit la marque à la 61^e minute de jeu par Marcel Lanfranchi exploitant habilement une erreur de

Marche. Puis quatre minutes plus tard, Meano, aidé par Mouynet, égalisa, après que Fortunel eût laissé échapper Appell.

Si la rencontre ne valut point par la qualité du jeu fourni, elle fit néanmoins vibrer le public toulousain.

Les échappées du jeune Albin (un junior de 17 ans, promu à un bel avenir) soulevèrent l'assistance. Il fut d'ailleurs le meilleur avant toulousain. Avec un peu plus de métier, il aurait marqué une fois ou deux.

Poblome, blessé, Benedetti amoindri, Albin claqué en fin de match, les poulains d'Enée ne purent,

dans le dernier quart d'heure, forcer le barrage Marche - Jonquet - Jancowski, d'autant plus que dans les buts Paul Sinibaldi fut parfait.

L'attaque rémoise a perdu de son autorité. Paluch ne fut jamais dans le ton, Flamion et Meano rarement. Seuls Appell et Pierre Sinibaldi s'efforcèrent en vain d'aboutir.

Le meilleur Rémois, et aussi le roi du terrain, fut Jonquet. Il supporta aisément les assauts des Toulousains et son rôle fut prédominant dans le demi-succès de Reims à Toulouse.

Les Toulousains les plus en vue furent, avec Albin, Ibrir, Frey et Mercadier.



Devant l'avant centre toulousain Poblome, Jonquet, qui fit une excellente partie, va se rabattre en pleine course et dégager son camp avec puissance (Tél. tr. de Toulouse).



REIMS-SETE (2-1), jeudi en championnat : L'avant centre rémois Appel tente le but devant Mihoubi, Martin, Pierre Sinibaldi.



LYON-LE HAVRE (3-1) : Le goal lyonnais Gorenstein a cueilli la balle en sautant devant Grimontpont. A gauche, l'attaquant havrais Ranzoni (Tél. tr. de Lyon).



ANGERS-C.A.P. (4-0) : Sur corner contre le C.A.P., l'arrière Arens qui saute a essayé de dégager de la tête, mais Ferrand va cueillir la balle devant les Angevins Léglise et Renard. A dr. : Jurilly.

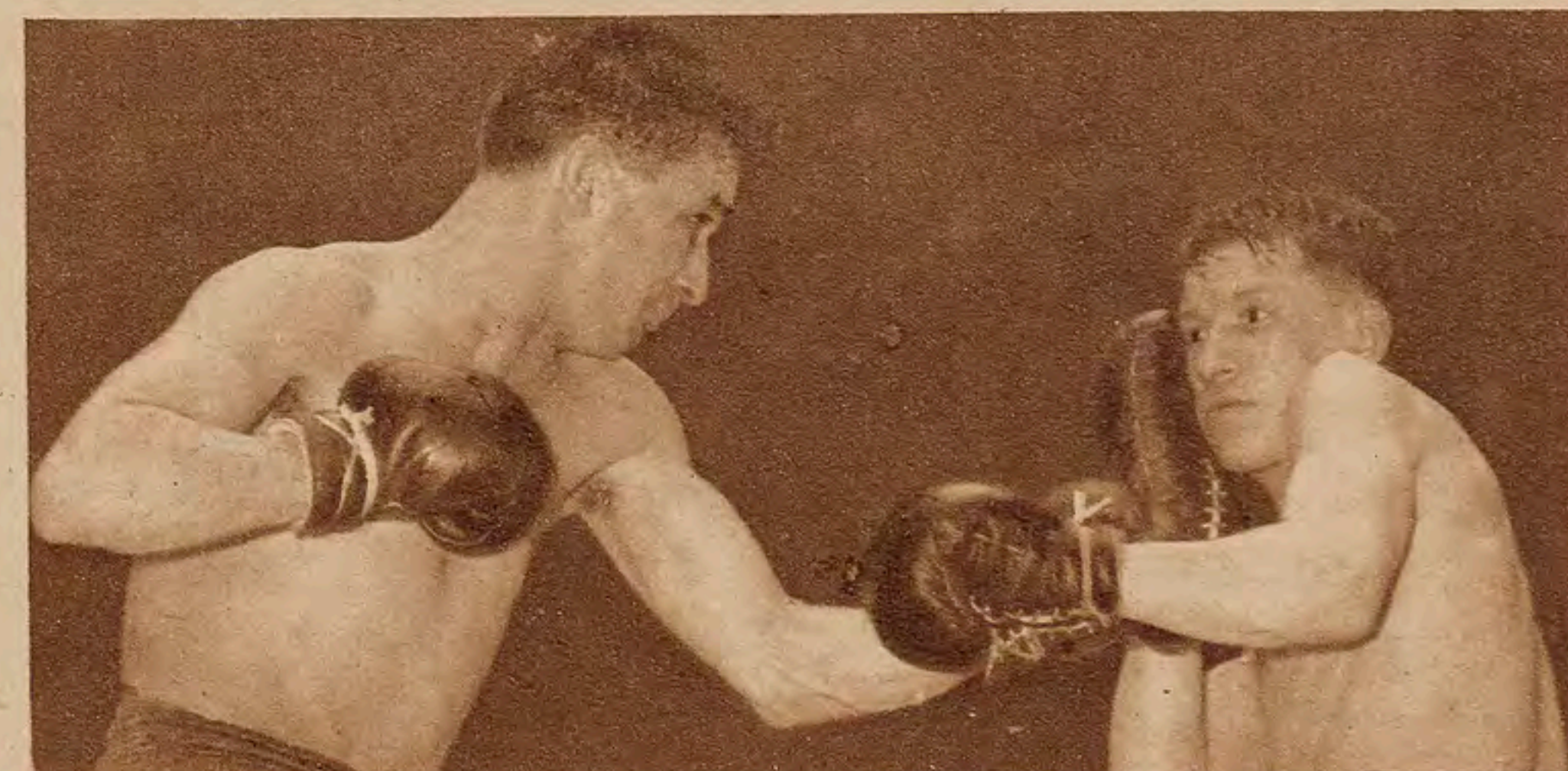
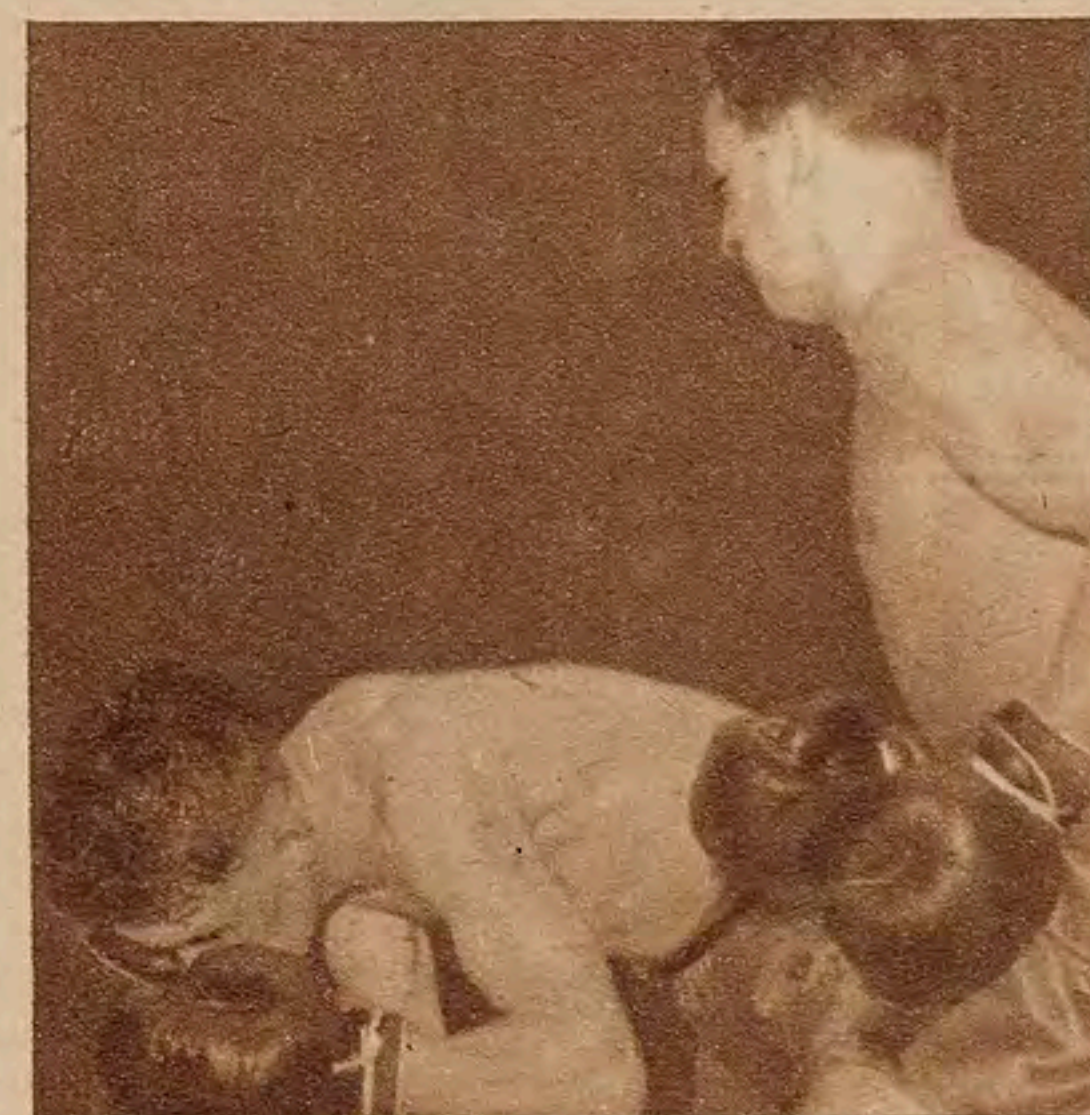
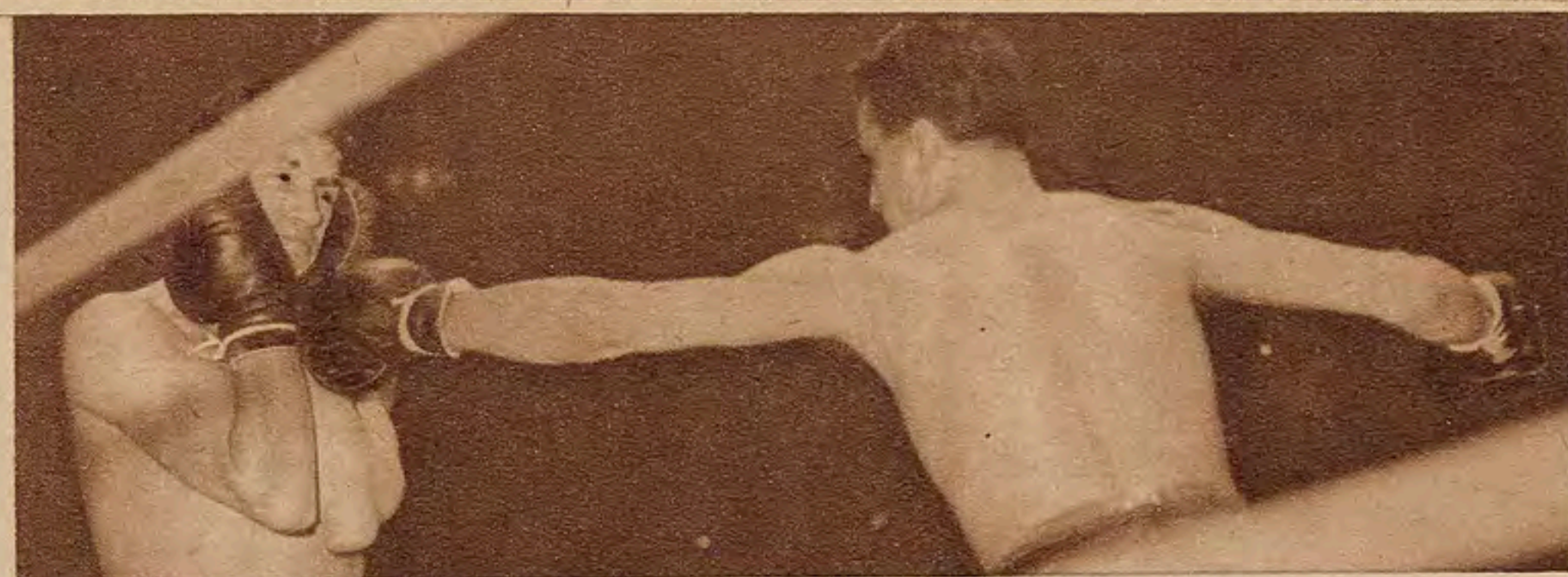


Les attaquants angevins dominèrent souvent la défense capiste. Suivi de Veneziano, qui allait reprendre la balle, l'arrière parisien Chipponi s'apprête à passer à son goal Ferrand (invisible).

SI WILSON ET OLEK ONT ÉCHANGÉ DES COUPS, DIX REPRISES DURANT...



Lundi, au Palais des Sports, Wilson (à g.) et Olek se sont livrés une rude bataille. L'Américain, qui place un gauche au foie, plus puissant, enleva la décision aux points.



... MÉDINA A VAINEMENT CHERCHÉ A PERCER LA GARDE DE JOSSEAU PENDANT 15 ROUNDS!

PIERRE MONTANÉ A FAIT SA RENTRÉE A PARIS



L'ex-champion de France des poids légers, Pierre Montané, a fait une rentrée moyenne, après 14 mois d'absence, dimanche, à la Mutualité, en battant aux points l'Anglais D. Garrod. Montané parvint à s'imposer en fin de combat.

MARCEL DE LABORDERIE SE

PRECEDEES des poules de classement « fédérale-excellence » du 9 au 23 octobre, les poules de six du Championnat de France de rugby se sont terminées dimanche.

On connaît désormais les 32 heureux élus qui, le 5 mars, disputeront les seizièmes de finale. Sur les 48 partants, il en est 16 qui restent sur le carreau. Pour certains, le sort a été cruel; il s'est appesanti sur eux de façon bien lourde et il en est parmi eux qui auraient pu figurer tout aussi bien que d'autres parmi le lot des 32 rescapés. Avant qu'ils disparaissent, ils méritent qu'on les salue et qu'on rende hommage aux efforts qu'ils ont entrepris. D'autres étaient trop nouveaux dans la carrière pour espérer faire tomber les « grands », mais leur comportement est une garantie pour l'avenir.

LA CHUTE LA PLUS RETENTISSANTE!

DE toutes les chutes, celle du S.U. Agenais est la plus retentissante. Finaliste en 1947, Champion de France en 1945, le Club s'apprêtait — ô ironie — à fêter son cinquantenaire. Mais le S.U. Agenais remontera très vite, très tôt, très fort. Vous pouvez en croire son président, M. Bastoul, ses animateurs, qu'ils soient le Commandant Latour, ou l'entraîneur Bédère, ou le capitaine du quinze Basquet. Ce qui est assez curieux, c'est qu'Agen compte des victoires sur les quatre équipes qui le précèdent: Lyon O.U., Bègles, Mazamet, Racing; ses deux défaites devant Le Creusot l'ont perdu.

Le S.U. Agenais a tâtonné, attendant le salut de ses jeunes, mais ils sont lents à se révéler. Les anciens convoqués au cours de la saison n'ont pu redresser totalement la situation. Ceux qui ont amené le S.U. Agenais à la conquête du titre, il y a cinq ans, le puissant avant Landes, son camarade Ferrasse, maintes fois sélectionné, le talonneur international Clavé, l'éternel remplaçant de l'équipe de France, le petit demi de mêlée Gommès et, bien entendu, l'international Guy Basquet, doivent être tout surpris d'être obligés de jouer les barrages; la famille Carabignac,

le sélectionné Brouste et leurs camarades ont une mission à remplir: reconstituer un quinze digne du passé glorieux du S.U. Agenais.

SEPT FOIS CHAMPION DE FRANCE...

SON palmarès est l'un des plus glorieux: douze fois en finale, sept fois Champion de France, le Stade Bordelais va subir une nouvelle fois l'épreuve des barrages. Pourtant, il en est dans le club qui s'ingénient à faire remonter l'équipe: Jean Ballias, ancien international militaire, Président de la Commission de rugby, ne désespère pas d'y parvenir. Guy Rozes, dynamique, part en croisade pour un nouveau rugby; il voudrait obliger, avec des règles nouvelles, les joueurs à appliquer les vrais principes. Mais, avant d'en arriver là, on s'étonne que le Stade Bordelais ne soit pas parvenu à de meilleurs résultats avec les éléments dont il dispose; faut-il croire que pratiquer dans un bon esprit, avec une certaine allure, ne rapporte pas?... Pour avoir été plus désireux de s'amuser que de s'acharner, le Stade Bordelais est tombé. Pourtant, il possède des joueurs dont la classe est enviée par d'autres: Condom, fils d'un grand attaquant de la belle époque, est un demi d'ouverture dont le sélectionneur René Crabos pensait faire un international; l'aillier Dupont est particulièrement doué et devrait tellement faire mieux. Chez les avants, Mounier est secondé par le puissant Sallières, par Lapondge, par Flambar — quelquefois talonneur — par Layus, tous pénétrés des bons principes. Mais cela n'a pas suffi.

LES MARMANDAIS AVAIENT DEBUTE EN OURAGAN.

L'équipe était partie, en début de saison, en ouragan! Elle avait dominé et battu à son propre jeu l'équipe finaliste de l'an dernier, le Stade Montois. Une pareille prouesse autorisait les plus grands espoirs... La présence à la tête du club d'un président éclairé et dynamique comme M. Miller, celle du docteur Douma,

LE "VAINQUEUR" A LOYALEMENT RECONNU QUE LE "VAINCU" L'AVAIT BEL ET BIEN BATTU...



Au cours de la réunion du Palais des Sports, Roger Baour (à g.), dans un mauvais jour, fut souvent bousculé par le Tunisien Bahri. Cependant, Baour fut déclaré vainqueur.

EXCLUSIF

JE PARS CONFIANT, MAIS AVERTI

par RAY FAMECHON

J E sais très bien que mon expédition aux U.S.A. ne sera pas un voyage d'agrément. Je suis parti pour rencontrer le meilleur de tous les boxeurs blancs : Willie Pep.

Pour me hisser à son niveau, il me faudra ne commettre aucune erreur. Je pars confiant, pourtant, puisque je suis prévenu.

Sur le quai de la Gare Saint-Lazare, mercredi matin, peu avant que le train ne s'ébranle en direction de Cherbourg, on parlait de Gaulet qui, lundi soir, se fit stupidement mettre K.O. par Rossellini. « Une mauvaise droite est vite arrivée », dit quelqu'un.

C'est vrai, répondis-je, mais Willie Pep, croyez-moi, aura du mal à placer la sienne.

Tous mes amis, Lew Burston en particulier, m'ont tant parlé de Pep, m'ont tant décrit sa boxe en détail que je sais à quoi m'en tenir exactement. Voici, du reste, comment je résume mes impressions.

1° Willie Pep n'est pas un vrai puncheur, mais il est tout de même puissant, donc dangereux.

2° Son coup d'œil et son jeu de jambes en font un adversaire difficile à toucher.

3° Dans l'art de l'obstruction, c'est un maître. Bien servi par les règlements américains, il paralyse littéralement son adversaire, sans cesser de frapper, tout en restant régulier.

Sachant cela et le sachant bien, je tomberai moins facilement dans son jeu.

Jamais, depuis que je

boxe en qualité de professionnel, je n'ai souffert en combat. Jamais je n'ai eu à m'employer à fond. Je le dis franchement, à la fin du 10^e ou du 15^e round des rencontres que j'ai livrées, je me suis toujours senti capable de continuer assez longtemps encore.

Je ne sais donc pas quel serait mon rendement si, comme Marcel Cerdan l'a fait contre Tony Zale, je me battais un jour « avec mes trépas ».

Or, je suis décidé à le faire à New-York, et j'ai confiance, d'autant plus que Willie Pep trouvera en moi un adversaire au style bien différent de celui de ses challengers habituels.

Sait-on jamais, il peut être gêné par ma boxe européenne?

Et tout cela me donne confiance, sincèrement confiance.

J'ai la conviction d'avoir une chance...

(Copyright by Ray Famechon - « But et Club ».)



Ray Famechon et son manager Coletta (à g.) sont partis mercredi pour les U.S.A.

PENCHE SUR LES QUINZE CÉLÈBRES RESTÉS SUR LE CARREAU :

président de la Commission de rugby, les conseils de l'ancien international Vigneau et ceux de notre sélectionneur Marcel Laurent constituèrent des forces appréciables. Mais pourtant, Marmande perdit sa forme. Il est vrai qu'avec le temps des juniors, minimes et cadets qui arrivent, un avenir plus rose est assuré. International B, Loustalot a commandé l'équipe, l'a dirigée à merveille. Loustalot contrôle le jeu et l'on s'étonne qu'il n'ait pas mieux réussi. L'arrière Gutierrez, un ancien venu de Bordeaux, se plaint, quand il est dans un bon jour, à mener des contre-attaques audacieuses; on le classait, à un moment donné, parmi les meilleurs arrières de l'heure, mais on lui a reproché son ancienneté, alors qu'il a le tempérament d'un jeune! Avec ses deux internationaux militaires, le pilier Mesnard et le troisième ligne Gaxet, avec son ancien, l'insaisissable Couzinet, avec son talonneur Andrien, sélectionné B, la mêlée a fait souffrir bien des groupements adverses. Aujourd'hui, pour un minime écart de points, pour des défaillances surprenantes, Marmande ne s'est pas qualifié. Mais la saison prochaine, on verra l'équipe reprendre sa place.

LE « TRIANGLE » SERA REFORME A TYROSSE

A VOIR fait trembler les meilleurs ces dernières saisons, être allé très loin sur la route du Championnat! Nul n'aurait osé prévoir l'infortune des Tyrossais, en particulier au sein du club animé par le Président, M. Hirigoyen, MM. Bellocq, Dizabo, Lesgourgue, etc... Ils avaient, cette saison, inauguré un nouveau stade magnifique et d'une plaisante exécution pour une agglomération qui ne compte pas 3.000 habitants! Il est vrai que l'U.S. Tyrosse n'a pas été ménagée par le sort : ce qui faisait sa force, son renom, ce qui assurait son efficacité, était ce magnifique triangle : Alvarez, Dizabo, Lux. Hélas! le premier, éducateur, stratège et meneur d'hommes, est tombé malade et a dû renoncer à toute activité. Dizabo est allé faire son service à Paris et Lux s'est retrouvé tout seul en tête à tête avec sa

naturelle et philosophique indolence. L'U.S. Tyrosse a été dépossédée de sa suprématie régionale en se faisant battre chez elle par l'Aviron Bayonnais, ce qui était un signe indubitable de son déclin; l'avant sélectionné Dutruilh, l'ailier espigle Darnaud, le troisième ligne sélectionné Duberland, un espoir, le talonneur Dubert, un autre sélectionné et l'ancien — il fut international — Daulouède, n'ont pu empêcher Tyrosse d'être défaits par tous, Montluçon y compris. Mais l'an prochain, le trio Alvarez, Dizabo, Lux sera reconstitué.

BERGERAC, LA GRANDE VICTIME

LA grande victime des poules de six, la formation la plus déçue, la plus mortifiée. Il y a huit jours, après son match nul avec Perpignan, 6 à 6 (un exploit), Bergerac croyait avoir franchi la porte qui conduit aux 32^e de finale. On connaît la suite : Albi, vainqueur, par 9 à 6 d'Angoulême, disqualifié, a entraîné dans sa perte l'U.S. Bergerac, par le jeu fantaisiste du goal-average. L'international Baladié qui commande l'équipe en fait une maladie, tout comme le président, M. Belves, qui croyait avoir gagné la qualification sur le terrain. L'équipe compte des vedettes de tout premier plan, tout d'abord Baladié, ex-trois-quarts aile et trois quarts centre de l'équipe de France; l'arrière Pecastaing figure en bonne place sur la liste des arrières français. Une autre force de l'U.S. Bergerac : sa ligne d'avants, en particulier la deuxième ligne Bernard-Hernandez, qui est à l'équipe ce que Soro et Moga ont été pour le quinze tricolore; il n'y a pas mieux chez nous que ce tandem Bernard-Hernandez; de temps à autre, on les sélectionne, puis on les oublie. Ils reviendront à la surface comme, du reste, l'U.S. Bergerac.

ANIME PAR PIERRE DANOS

A UTREFOIS, le S.C. Albi comptait parmi les grands du rugby, puis le club périclita et tomba presque dans l'oubli. Cette année, il a réussi le tour de force de s'en sortir. Après une série de matches étincelants en brassage « fédérale-

excellence », il a un peu perdu son souffle. Pourtant, finissant très fort, il pouvait croire, dimanche dernier, qu'il avait accroché sa qualification; l'histoire Loubet, son avant, congédié par l'arbitre et revenant sur le terrain, lui a fait perdre le bénéfice de sa victoire; par ailleurs, Bergerac ayant fait match nul avec Perpignan, il se trouvait qu'Albi était, de toutes façons « sorti ». Mais la preuve est faite que le rugby d'Albi est redevenu égal à ce qu'il fut autrefois. Le S.C. Albi possède un grand espoir : le demi de mêlée Danos, bâti sur le même modèle que Bergougnan; comme lui, il mène le jeu, conduit son équipe; Danos jouera dans l'équipe de France. L'événement se serait déjà produit s'il ne s'était pas surmené ces derniers temps. Les lignes arrières du S.C.A. sont de classe, ce qui est en faveur du club : Launey, Medus, Casson, J.-L. Baccou constituent une ligne de trois quarts très forte; le demi d'ouverture Montsarrat s'entend à les lancer. Les avants et Danos font le reste.

AURILLAC EST TOMBE EN BEAUTE

IL fut un temps où pour être champion de France, il fallait aller se faire battre à Aurillac, comme il était de bon ton de se faire blanchir à Londres! Des équipes comme le Stade Toulousain, Perpignan, Agen, comptent au nombre des victimes de l'équipe auvergnate. Un grand animateur, le Docteur Maisonneuve — il est président depuis... vingt ans et est toujours plus enthousiaste. Ce qui caractérise le Stade Aurillac, c'est qu'il est formé en majeure partie de bacheliers; le lycée est le réservoir où s'aliimente le club; le proviseur, lecteur fidèle de « But et Club » est un habitué du Stade.

Bien qu'éliminés, les Aurillacois peuvent se flatter d'être allés vaincre chez eux, à la Croix-des-Princes, les joueurs de la Section Paloise, classée première de sa poule, à égalité de points avec le Stade Toulousain et Montauban. Pour son dernier match, le Stade Aurillacois triomphait encore de Montélimar.

L'équipe auvergnate compte un demi d'ouverture qui était doué pour aller très loin : Lafarge, l'ex-vedette de l'U.S. Mas-

STADE BORDELAIS, AGEN, MARMANDE, TYROSSE, BERGERAC, AURILLAC, ETC...

sif Central et du Stade Français, sélectionné de l'Ile-de-France; l'arrière Floirac opéra aussi au Racing; l'ailier Laffaire a été un candidat sérieux pour l'équipe de France.

UN « QUINZE » ANONYME

SI les succès se mesuraient au mérite, le C.O. Creusot se paraient de nombreux titres. Toujours, le C.O. Creusot va loin en championnat de France des juniors. L'année dernière, l'équipe était seulement battue en demi-finale par Béziers, 6-3, et était classée troisième de France. Cette année, le club compte plus de 120 joueurs de rugby, tous du cru. Il n'est pas étonnant qu'avec de bons principes, qu'avec des animateurs comme M. Fillet et Godillot, le club se soit hissé en fédération. Le XV était encore un peu tendre pour une épreuve de cette envergure, mais il n'en compte pas moins deux succès retentissants remportés sur le S.U. Agen, dont l'un chez son adversaire. Au Creusot, un mot d'ordre : jouer à la main, même si on perd, même s'il y a des risques. C'est une des équipes qu'il est le plus agréable de rencontrer. Des vedettes, il n'y en a pas à proprement parler. Il y avait bien Krawczyk, mais il est parti au Lyon O.U. Faut-il citer de préférence le troisième ligne et capitaine Priet, ou bien encore l'avant d'origine polonaise Baskiewicz, ou le tout jeune demi d'ouverture Malterre? Ils n'y tiennent pas. Tous restent dans l'anonymat.

Marcel de LABORDERIE.

MICHEL VERRECHIA LE PLUS INTRÉPIDE A ROMAINVILLE...



... REÇOIT LE BAISER DE LA VICTOIRE !



E. G. DRIGNY : « j'ai attendu 41 ans pour voir Tourcoing écrasé en water-polo »



**Martineau, au-
teur de cinq
buts, artisan du
succès parisien.**

6-0 en juniors, 13-3 en seniors, tels sont les résultats de la double rencontre de water-polo, Paris-Tourcoing.

E.-G. Drigny, président de la F. F. N., expliquait, après le match :

« Depuis 1909 (ça fait 41 ans), j'attends le jour où Tourcoing sera battu. Paris ne vaudra pas en rester là. Et Tourcoing mettra désormais les bouchées doubles... »

C'était le premier match important avec les nouvelles règles. Résultat : Jeu très clair et beaucoup plus spectaculaire, peu d'accrochages. Bon arbitrage de Chaleix en seniors, excellent de Dupont en juniors.

Les excuses de Tourcoing (excuses pour avoir été écrasés au lieu d'être simplement battus) :

- Piscine fermée pendant 3 mois, les joueurs sont un peu à court de souffle.
- Manque de matches avec les nouvelles règles.
- Absence de Dewash et Lefebvre (à Paris, il manquait Catteau et Patak).
- Les causes de la victoire parisienne :
- Le championnat junior disputé depuis 4 ans. Tous les joueurs, sauf un, sont d'anciens équipiers juniors.
- Les matches nombreux.
- Une plus grande vitesse et un excellent et rapide maniement de balle.

J.-B. GROSBORNE.



STADE DIJONNAIS-R.C. VICHY (13-11) : Sur une touche courte, le pilier de Dijon, Fiquet, s'échappe, épaulé par le talonneur Cordier, mais Klytz se replie pour arrêter ce dangereux départ. Le St. Dijonnais a remporté sa 1^{re} victoire.



U.S.A. LIMOGES-U.S. DAX (25-3) : Attaque des lignes arrière de Limoges, dont le trois-quarts centre, Borde, va servir l'ailier classiquement.



Le talonneur dacquois Labat, touché, quitte le terrain soutenu par Delmont.



Après une course de 60 m., Reix a marqué, mais il est victime d'un claquage.



STADE LAVELANET-C.A. PERIGUEUX (11-6) : Le centre de Lavelanet, Cano, a semé le désarroi chez les défenseurs périgourdins.



Malgré les avants de Périgueux, le 2^e ligne Géraud va prendre le ballon (Té. tr. de Lavelanet).

ROGER ARCALIS N'A PLUS GRAND ESPOIR...

BRIVE. — Le 12 février, à trois minutes de la fin du match C.A. Briviste-F.C. Lourdes, Roger Arcalis était victime d'une déchirure musculaire à la cuisse droite. L'arrière de l'équipe de France serait-il rétabli pour tenir sa place contre l'Angleterre le 25 février à Colombes ? Les sélectionneurs de la F.F.R. l'ont espéré et ils ont convoqué le Briviste. Malgré son désir de disputer son troisième match international, en dépit des soins qui lui furent prodigués par M. Dinard, masseur du C.A. Briviste, R. Arcalis n'a guère plus d'espoir : le muscle blessé est toujours sensible. Une cape s'envole, l'arrière de Cognac, Mauroux, la saisira-t-il ?



EN SEIZIÈMES DE FINALE DE RUGBY

LYON-NARBONNE, VIENNE-BIARRITZ ET AVIRON BAYONNAIS-STADE TOULOUSAIN

ON a liquidé dimanche les derniers matches du Championnat de rugby qui n'avaient pu être joués à la date prévue.

Ils n'offraient, d'ailleurs, qu'un intérêt secondaire, les adversaires qu'ils opposaient étant déjà qualifiés ou éliminés. On attendait cependant leurs résultats avec quelque curiosité, car ils devaient permettre de classer les trente-deux qui, le 5 mars, sur terrains neutres, disputeront les seizièmes de finale. De ce classement dépend la composition de ces matches: le règlement décide, en effet, que le club numéro 1 rencontrera le club numéro 32, le numéro 2 aura pour adversaire le numéro 31, etc...

Cependant, comme il avait été prévu que les équipes qui appartenaient à la même poule ne s'affronteraient pas de nouveau en seizièmes de finale, quelques-uns des matches du 5 mars ne peuvent être fixés d'une manière certaine. C'est ainsi que, selon le classement, on devrait avoir un F.C. Lourdes-C.S. Angoulême et un Castres Olympique-R.C. Vichy. Les adversaires ayant déjà joué ensemble (poules D et A), la permutation qui sera effectuée donnera F.C. Lourdes-R.C. Vichy, Castres Olympique-S.C. Angoulême. Mais les autres cas de même nature qui se présentent (U.S.A. Limoges-U.S. Dax et A.S. Soustons-C.A. Périguenx) ne peuvent être tranchés aussi simplement, en raison d'une règlemen-

tation peu précise. Il est possible que la Commission penche pour A.S. Montferand-U.S. Dax, U.S.A. Limoges-C.A. Briviste et Section Paloise-C.A. Périguenx et A.S. Soustons-Stade Rochelais, mais il est également possible qu'effectuant les permutations dans l'autre sens, elle choisisse U.S.A. Limoges-Stade Rochelais, Section Paloise-U.S. Dax et A.S. Soustons-Racing C.F., U.S.A.P.-C.A. Périguenx.

Quoi qu'il en soit, une douzaine de seizièmes de finale sont certains. A leur lecture, le vieil amateur de rugby se sentira rajeunir: Aviron Bayonnais-Stade Toulousain! C.S. Vienne-Biarritz Olympique! Lyon O.U.-R.C. Narbonne!

C'est une grande époque du rugby qui revient ainsi à l'actualité, ce sont les grands matches d'antan qui vont reparaitre après les poules de six — le diable les emporte! — qui furent si peu passionnantes — sauf pour les supporters farouches... Mais les adversaires sont-ils encore ce qu'ils étaient? Ne seront-ils pas aussi intéressants ces matches qui opposent des équipes « neuves » ou « renouées »: Stade Montois-Valence Sports (de l'attaque en perspective), U.S. Romans-Stadoceste Tarbais (choc d'avants: R. et P. Soro contre leurs anciens partenaires), U.S. Montauban-S.C. Mazamet (on est presque voisins) et peut-être U.S.A.P.-Racing C.F. (de l'offensive des deux côtés!).

Georges DUTHEN.



CREUSOT OL-RACING C.F. (6-9) : Touche longue dans les 22 m. du Creusot. C'est le 2^e ligne du Racing, Guilbert, qui a pris le ballon. Duffau (à g.) est prêt à recevoir la passe (T. t. du Creusot)

DIVISION FÉDÉRALE

POULE A

U.S.A. Limoges-U.S. Dax 25-3
Stade Dijon b. R.C. Vichy 13-11
1. Castres Olympique, 27 pts (+ 102);
2. U.S.A. Limoges, 23 pts (+ 33); 3. U.
S. Dax, 21 pts (- 19); 4. R.C. Vichy, 19
pts (- 28); 5. A.S. Bort, 18 pts (- 6);
6. Stade Dijon, 12 pts (- 82).

POULE F

R.C. France b. C.O. Creusot 9-6
1. L.O.U., 22 pts (+ 30); 2. C.A. Bé-
glais, 22 pts (+ 9); 3. R.C. France, 21
pts (+ 24); 4. S. C. Mazamet, 21 pts
(+ 23); 5. S.U. Agen, 19 pts (- 11); 6.
C.O. Creusot, 15 pts (- 75).

POULE H

Stade Lavelanet b. C.A. Périguenx. 11-6
1. R.C. Toulon, 27 pts (+ 67); 2. A.S.
Soustons, 23 pts (- 6); 3. C.A. Péri-
guenx, 21 pts (+ 24); 4. Biarritz Olym-
pique, 20 pts (- 18); 5. S.C. Graulhet,
15 pts (- 38); 6. Stade Lavelanet, 14 pts
(- 39).

DIVISION D'EXCELLENCE

POULE D

R.C. La Mure b. U.S. Oyonnax.... 13-3
1. F.C. Grenoble, 22 pts (+ 25); 2. R.
C. La Mure, 22 pts (+ 13); 3. S.O. Cham-
béry, 22 pts (- 9); 4. A.S. Prades, 20
pts (- 3); 5. S.O. Givors, 17 pts (- 11);
6. U.S. Oyonnax, 17 pts (- 15).

POULE A

U.S. Annecy b. Stade Français... 3-0
C.S. Lédonien b. C.S. Bourgoin... 8-3
1. A.S. Roanne, 26 pts (+ 25); 2. C.S.
Lédonien, 20 pts (- 10); 3. U.S. Annecy,
20 pts (- 2); 4. Stade Français, 19 pts
(+ 5); 5. C.S. Bourgoin, 18 pts (0);
R.C. Chagny, 17 pts (- 18).

LES TRENTE-DEUX QUALIFIÉS

1. F.C. Lourdes, 28 pts (+ 43); 2. Cas-
tres Olympique, 27 pts (+ 102); 3. R.C.
Toulon, 27 pts (+ 67); 4. C.S. Vienne
26 pts (+ 92); 5. Stade Montois, 23 pts
(+ 26); 6. U. Romans, 23 pts (+ 22);
7. U.S. Montauban, 23 pts (+ 21); 8.
L.O.U., 22 pts (+ 30); 9. A.S. Montfer-
rand, 23 pts (+ 38); 10. U.S.A. Limoges,
23 pts (+ 33); 11. Section Paloise, 23 pts
(+ 31); 12. A.S. Soustons, 23 pts (- 6);
13. U.S.A. Perpignan, 22 pts (+ 26); 14.
U.S. Cognac, 22 pts (+ 19); 15. C.A. Bé-
glais, 22 pts (+ 10); 16. Aviron Bayon-
nais, 22 pts (+ 9); 17. Stade Toulou ain,
22 pts (+ 11); 18. A.S. Béziers, 22 pts
(+ 21); 19. F.C. Auch, 22 pts (- 10);
20. R.C. France, 21 pts (+ 24); 22. C. A.
Périguenx, 21 pts (+ 24); 22. Stade Ro-
chelais, 21 pts (- 9); 23. U.S. Dax, 21
pts (- 19); 24. C.A. Briviste, 19 pts
(+ 8); 25. R.C. Narbonne, 21 pts (+ 23);
26. S.C. Mazamet, 21 pts (+ 23); 27. Sta-
doceste Tarbais, 21 pts (+ 14); 28. Va-
lence Sports, 20 pts (+ 25); 29. Biarritz
Olympique, 20 pts (- 18); 30. U.S. Car-
naux, 19 pts (- 5); 31. R.C. Vichy, 19
pts (- 28); S.C. Angoulême, 19 pts
(- 44).



STADE FRANÇAIS-U.S. ANNECY (0-3) : Pour son dernier match de championnat, le Stade Français a été battu. Il est néanmoins qualifié pour les 16^e de finale d'excellence. Arieta et Bracon viennent à l'aide du demi de mêlée Morel, à terre, que menace l'ailier d'Annecy



CATALANS-CAVAILLON XIII (40-15) : L'arrière de Cavaillon, Pagès, a plongé trop tard : Thubert s'est déjà jeté sur la ligne de but et marque (Tél. tr. de Perpignan)



BORDEAUX-LYON XIII (11-8) : Brousse est prêt à happer la balle que son partenaire va lui adresser. Par sa défaite, Lyon rétrograde à la 5^e place (Tél. t. de Bordeaux).



MARSEILLE-LIBOURNE XIII (23-16) : Vaine tentative de plaquage : Le Marseillais Perez va marquer l'essai (Tél. transm. de Marseille).



R.C. ALBI-A.S. CARCASSONNE (15-26) : Maraval est bien lancé. Il déborde Bertrand. Galau soutient son action (Tél. trans. d'Albi).

Allo! Allo!
Ici...



Georges Berretrot
Écoutez-moi...

Il est un homme pour qui tous les sportifs, sans exception, doivent avoir une profonde reconnaissance: c'est Henri Desgrange.

Desgrange est le créateur du Grand Mouvement Sportif français. Il lui a donné une impulsion formidable, cherchant sans cesse des améliorations, des nouveautés, l'adaptant au goût du jour. Si le sport est devenu très florissant chez nous, c'est indubitablement à cet homme d'être qu'on le doit. Et pourtant! Que n'a-t-on pas dit sur Desgrange? Ses ennemis — bien petits à côté de ce novateur — lui ont décoché leurs flèches les plus empoisonnées et ont aboyé à ses chausses. Ils l'ont accusé des pires vilenies, ont déversé leur bile sur lui en des écrits mesquins qui puaient la mauvaïse foi. Ils s'imaginaient abattre cet extraordinaire lutteur, ils voulaient l'atteindre dans ses œuvres vives, mais il en aurait fallu bien plus pour qu'il se sentit touché. Tous ces contempteurs patentés, à la plume vinaigrée, ne voyaient, en Desgrange, qu'un vulgaire « marchand de muscles », sans scrupules, qui bâtissait une fortune sur le dos des athlètes, qui accaparait le sport pour son profit personnel. Ceux-là ne le connaissaient pas pour parler ainsi. Certes, Desgrange était un homme d'affaires — et remarquable d'ailleurs — mais c'était avant tout un sportif. Un pur, un grand sportif. Il faisait la part du sport et du commerce et, dans son partage, c'était le sport qui tenait la plus grande place. Moi, qui ai été son collaborateur durant plus de quinze ans au journal « l'Auto », je sais mieux que quiconque — en tout cas mieux que ceux qui l'ont constamment dénigré — que tous ses actes tendaient vers la sincérité, vers la vérité. J'ai cent preuves à l'appui qui me permettent d'affirmer que celui dont on a fait « l'industriel du sport » n'était au fond qu'un amateur de la plus belle eau.

Combien de fois ai-je vu un organisateur venir le trouver pour lui dire: « M. Desgrange, j'ai l'intention d'organiser une réunion de boxe aux Folies-Belleville ».

Desgrange ne le laissait même pas achever sa phrase et répondait d'un ton sec: « Voyez mon service « Publicité »... ».

Par contre, s'il était question d'athlétisme, de natation, de tennis, de basket, il avait tous les égards et donnait, en priorité, une large place « à la une » de son journal, gratuitement.

A vrai dire, le « carré » d'irréductibles ennemis, lui reprochaient surtout d'être à la fois le patron d'un grand quotidien de sport et celui du Vél'd'Hiv et du Parc des Princes. Ils lui reprochaient de jouer sur plusieurs tableaux qui se complétaient admirablement, mais croyez-vous que ces redresseurs de torts, s'ils avaient été à sa place, n'en auraient pas fait autant?

A l'examen des faits, ces griefs ne tiennent pas et il faut rendre justice à Desgrange. A sa mort, en 1940, l'unanimité s'est faite sur sa dévouement et même ceux qui ne l'avaient pas ménagé de son vivant se sont inclinés et ont magnifié sa mémoire. N'est-ce pas là le plus bel éloge qu'on pouvait lui rendre?

Clairvoyance, action, rigueur: voilà Desgrange

Desgrange était un homme à l'intelligence très développée. Son caractère rude, surtout envers lui-même, lui donnait un air austère. Son visage reflétait l'énergie, ses yeux étaient perçants, son front large, son menton volontaire. Il semblait taillé dans du roc. Il avait une sûreté de jugement étonnante. En conférence, lorsqu'un nom venait dans la conversation, il disait: « Attention, celui-là, dans deux ans, sera notre ennemi... ». Et je vous assure qu'il ne se trompait jamais. Il avait un instinct qui lui faisait prévoir les choses longtemps à l'avance et une connaissance approfondie des choses et des hommes qui surprenait ceux qui l'écoutaient. A l'aide de raccourcis, il vous peignait une situation ou un caractère avec une précision inimaginable, car l'une de ses qualités majeures était d'être

Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

précis en tout. Gros travailleur, levé dès l'aube, couché fort tard, il était au courant de tout ce qui se passait dans son journal. Il ne laissait à personne le soin de prendre une décision, si petite soit-elle. Il dirigeait, administrait, résolvait tout. Il était l'âme, la cheville ouvrière, le chef. Il était la vie même. Ses rendez-vous ne s'éternisaient pas en vaines paroles, ils étaient brefs. Quand il convoquait quelqu'un dans son bureau, il savait d'avance ce qu'il avait à lui dire. Il avait étudié tous les points de la conversation et il était très difficile à « bluffer ». On ne l'avait pas comme ça, mais il était juste. J'ai eu, personnellement, bien des accrochages avec lui. Tous ceux qui ont travaillé à « l'Auto » savent ce que voulait dire ce petit billet laconique: « Me voir, H.D. » qu'il faisait remettre au destinataire par un huissier. Cela signifiait: « Savon » en perspective. Mais il fallait que le « savonné » ait fait une faute grave pour que Desgrange le mit à la porte. Je me souviens d'une histoire à propos de mes honoraires au Parc des Princes qui est un modèle du genre et qui montre combien Desgrange avait l'œil à tout. Je me contentais de transcrire fidèlement la note que le « patron » m'avait adressée. Elle vous en apprendra beaucoup sur le tempérament de l'homme et vous verrez qu'il savait manier l'ironie à froid.

M. Berretrot.

J'ai appris, avec le plus grand plaisir, ce matin, en allant au Parc des Princes, des choses qui ne sont pas pour modifier l'opinion que j'ai de vous et les reproches que je ne cesse de vous adresser depuis des années.

Je vous ai notifié — et vous le savez fort bien puisque vous m'en aviez parlé à moi-même — qu'il était inutile que vos honoraires de speaker au Parc des Princes s'élèvent à 75 frs et qu'ils seraient désormais ramenés à 50 frs.

J'ai également notifié à M. Varailhon cette décision mais M. Varailhon a cru devoir s'imaginer que j'avais commis une erreur, de sorte que, quand vous vous êtes présenté pour toucher vos honoraires, M. Varailhon vous a remis 75 frs par vacation, que vous avez encaissés en vous disant: « Le Père Desgranges est fait comme un rat ».

Mon cher Berretrot, je ne suis pas fait comme un rat parce que votre compte débiteur au Parc des Princes est celui-ci:

— 3 vacations à 25 frs	75 frs
— Indemnité pour citations (2 par haut parleur)	200 »
	Soit... 275 »

Le Parc des Princes a reçu des ordres formels de ne pas vous verser un centime tant que vous ne vous serez pas acquitté de cette somme. Et je tiens, mon cher Berretrot, à vous répéter tout mon mécontentement.

H. D.

Naturellement j'ai payé et Desgrange ne m'a pas tenu rigueur de ce petit coup fourré par la suite. Il aimait qu'on lui tint tête, qu'on ne s'avoue pas vaincu. Un « mou » n'avait, à coup sûr, aucune chance avec lui.

Desgrange affectionnait la sobriété sous toutes ses formes. Il ne faisait aucun frais de toilette. Je l'ai toujours connu avec des vêtements austères et il ne se souciait pas du « qu'en dira-t-on? ». Cet homme d'esprit, cultivé, à la position sociale brillante, aurait pu avoir une vie publique de premier plan, mais il avait en horreur les contacts du monde. Il boudait les réceptions, les dîners, il ne se montrait pas. Son grand bonheur était de vivre chez lui, parmi ses bouquins ou, alors, fêré qu'il était de peinture, d'architecture et de théâtre, d'assister comme un simple particulier à un beau spectacle et de visiter une exposition. Là se limitaient ses sorties. Il venait très rarement au Vél'd'Hiv, une fois par an, à l'occasion des Six-Jours et, ce soir-là, il ne variait pas ses habitudes de sobriété: une bouteille d'eau minérale trônait sur la table.

Il voulait que le sport

soit pur

Le souci principal de Desgrange était de « faire » du beau sport, du sport purifié. Pour cela, il a toujours lutté de tout son cœur, de toutes ses forces, contre les coteries qui voulaient imposer leur loi. Il les écartait sans pitié, jusqu'à temps qu'elles demandent grâce. Tout ce qui était combinaisons, malpropétés, chinoïseries, n'avait aucune valeur à ses yeux. Il plaçait toujours le sport dans un cadre grandiose et sain. Il ne le concevait que comme cela. Je sais que ses ennemis — j'y reviens parce qu'il le faut — ont toujours prétendu le contraire, mais ce que j'avance est la stricte vérité. Tout au début de sa carrière, après qu'il eût quitté l'étude d'avoué où il était employé comme clerc, il dirigea le Vélodrome de l'Est, bâti sur le territoire de la commune de Joinville, et donna une preuve flagrante de son désintéressement en refusant de mettre sur pied un troisième match entre Taylor et Jacquelin. Les deux adversaires avaient, chacun, gagné une fois et Desgrange craignait que la foule ne crût à la combine. Pourtant, cette « belle » aurait bourré le vélodrome et je cherche encore un organisateur qui aurait laissé passer une occasion aussi magnifique...

Plus tard encore, bien plus tard, il fit obstacle aux exigences des sprinters, ligés en syndicat privé, et qui, chacun le sait, s'entendaient en course comme larrons en foire. Pendant longtemps, Desgrange les évinça des programmes, bien qu'il ait eu un faible pour la vitesse pure. Un jour, ces grands Messieurs, las de se voir fermer impitoyablement les portes des vélodromes parisiens, qui donnent quand même le ton en Europe, vinrent faire leur soumission:

D'accord, leur dit Desgrange, mais à une condition, c'est que vous acceptiez de courir « aux prix ». Il y aura tant au premier, tant au second, etc... Vos aînés, ajouta-t-il, ne s'en trouvaient pas mal en pratiquant de la sorte et ils gagnaient leur vie. Comprenez-moi, je veux du sport et non des mascarades...

C'est entendu, répondirent les sprinters, nous allons courir « à la régulière », nous vous le promettons, mais nous vous demandons de nous garantir un fixe...

Desgrange fit une concession puisqu'il était certain, ainsi que le lui avaient juré les coureurs, que tout alla-t désormais changer et on épingla immédiatement, au plus prochain programme du Vél'd'Hiv, la rentrée des sprinters internationaux. Quelques jours après cette entrevue, on put lire, dans « l'Auto », qu'un mécène inconnu avait offert 10.000 francs pour le vainqueur de l'épreuve de vitesse. Chacun se demanda quel pouvait être le généreux donateur qui

Bien n'est plus faux. Il est mort sans laisser grand-chose derrière lui, sinon sa propriété de Beauvallon. C'est là que, chaque année, après le Tour de France, il se reposait plusieurs semaines... en étudiant les modifications qu'il fallait apporter au règlement de la Grande Epreuve qu'il avait créée, polie, façonnée, à la manière d'un orfèvre. Dans cette spacieuse villa, face à la mer, il n'était pas à son aise. Il la trouvait trop luxueuse pour lui. Il se plaisait infiniment mieux dans son bureau du Faubourg-Montmartre, au milieu de ses papiers, parmi ses collaborateurs qu'il éprouvait vigoureusement. La vraie vie de Desgrange se déroulait entre quatre murs, à écrire, éplucher, calculer, tancer et travailler.

Miné par un cancer, il est mort en 1940, peu de temps après la signature de l'Armistice, riche seulement de souvenirs et d'une expérience incommensurable. Il avait 75 ans. Chaque fois que je me promène dans les couloirs de « l'Equipe », j'ai l'impression d'entendre sa voix bourrue, cassante, m'interpeller: « Dites donc, Berretrot... ». Et je ne suis pas certain que son esprit ne continue pas à habiter cette maison qu'il a tant aimée et que Jacques Goddet, son talentueux élève, anime, à son tour, avec tout son dynamisme.

Henri Desgrange, pour les générations de l'après-guerre, est plus connu comme organisateur que comme sportif pratiquant. Il est certain que le couronnement de sa

HENRI DESGRANGE



“Père du Tour”
était dur pour les sports riches, mais généreux pour les sports déshérités!

carrière prodigieuse est et restera l'organisation du Tour de France, mais il a droit, à bien d'autres titres, à l'admiration générale. De tous temps, même peu avant sa mort, il a fait du sport pour son plaisir et sa santé. En lui, bouillait, à l'état latent, l'esprit de compétition. Il gardait cet enthousiasme, cette foi noble, de ces années où, tout jeune homme, il se livrait avec une espèce de voracité à l'exercice de tous les sports. Se souvient-on que, le 11 mai 1893, sur la piste du Vieux Buffalo de Neuilly, il établit le premier record du Monde de l'Heure à bicyclette en couvrant 35 km. 325? Henri Desgrange et Fausto Coppi associés sur les mêmes tablettes! Cela ne prend-il pas les allures d'un symbole? Mais que de chemin parcouru en une cinquantaine d'années!

L'amour du sport, chez Desgrange, ne s'est jamais ralenti. Devenu un grand personnage, il n'a pas raté, une seule fois, le Championnat annuel des Ancêtres, en cyclisme et en cross-country. Fréquemment, il courait pour entretenir sa musculature, son souffle, pour ne pas être un vieillard avant l'âge. A 70 ans, il voulait apprendre le crawl. Pour tout autre que lui, c'eût été impossible. Je l'ai vu, à la piscine Molitor, nager et se dépenser comme un jeune. Physiquement, il était musclé comme un homme de 35 ans. Quelle leçon de volonté ne donnait-il pas?

Pendant le Tour de France, il s'amusait, à l'insu de tout le monde, à établir des performances qu'il améliorerait en dépit des ans. Ainsi, lorsque le Tour était de passage à Luchon, il partait le matin de très bonne heure et montait, en courant, montre en main, jusqu'à Superbagnères, par la rampe abrupte. De même, quand la course faisait escale à Perpignan, il accomplissait, alors que tout le monde dormait encore, le parcours Perpignan-Le Canet, soit 13 km. 500, cherchant à grignoter son temps de l'année précédente. Et le plus fort, c'est qu'il y parvenait. Sa course terminée, il se dirigeait immédiatement vers la mer et

durant toute sa vie, on a dit et redit qu'il était à la tête d'une fortune colossale.

Il n'avait pas de fortune

Durand toute sa vie, on a dit et redit qu'il était à la tête d'une fortune colossale.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2°

M. François BORNERT, 201, rue du Canal, Oberschaeffolsheim (Bas-Rhin). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Pierre BREZAUZ, 3, rue Adamson, Jouy-en-Josas. — René Bihel a joué, tour à tour, à Valenciennes, Fives, au Havre, à Lille, au Havre, à Marseille, à Toulon et à Strasbourg.

M. Théodore BILLOT, Maurupt-le-Montois (Marne). — 1° Les footballeurs professionnels ont souvent plus conscience de leurs responsabilités et ils ne commettent jamais des fautes aussi graves (brutalités envers les arbitres) que les amateurs. 2° Ray Famechon ne partira pas battu devant Willie Pep. 3° Non, nous ne pensons pas que Reims conservera son titre de champion de France.

M. Claude BOUCHER, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — A quatorze ans, vous êtes encore trop jeune pour pratiquer du catch.

M. Lucien BRANCA, 35, rue des Ecoles, Beauséjour, Casablanca (Maroc). — 1° Da Rui a plus de classe que Ibrir. 2° Da Rui ne joue pas dans l'équipe de France, car il est en désaccord avec les sélectionneurs. 3° Bihel est un avant centre et Ben Barek un inter. Ben Barek est supérieur à Bihel.

M. Charles BOURT, Pau. — Le règlement est le même pour les amateurs et les professionnels. Le boxeur qui ne se relève pas avant que l'arbitre ait compté 10 et déclaré K.O., même si l'homme au tapis n'y est pas allé sur un coup de son adversaire. Ainsi Van Dam fut battu par K.O. par Charron, au Palais des Sports.

M. Edmond CHAMPAGNE, 51, rue Porte-Drapeaux, Bordeaux (Gironde). — 1° Ceux qui doutaient, au début de la saison, de la valeur du onze des Girondins ont dû réviser leur jugement et admettre que Bordeaux était, cette année, une des meilleures équipes françaises. 2° Oui, Lille était venu jouer en match amical à Bordeaux. 3° Ray Sugar Robinson serait notre favori s'il rentrait Robert Villemain.

M. René CASAMENTO, 16, rue des Racle-Rets, Epervay (Marne). — 1° A quinze ans, votre croissances n'est pas terminée. Vous allez grandir et vous pourrez alors reprendre votre place de gardien de buts.

M. André COULMIER, Clamanges. — 1° Lille peut, cette saison, remporter la Coupe et le Championnat. 2° Kargu, Baratte, Quenelle, Kretzchmar, Bihel sont les meilleurs avant-centres français. 3° Ibrir et Da Rui sont deux goals de bonne classe.

M. Bernard COSNIER, Laiterie « Stassans », La Jonelière, Nantes. — 1° Il faut dire les 2° Avec tous ses records personnels, Ignace Heinrich totaliserait 7.531 points. 3° Non, La Motte-Villemain pour le titre n'aura pas lieu en Mars.

M. Jean CAILLAUX, Saint-Hilaire-les-Cambrai, 71, rue de Saint-Maast (Nord). — 1° Pour obtenir d'être licencié à la Fédération Française de Boxe, il faut avoir plus de seize ans et peser plus de 48 kg. nu. 2° Pour la photographie en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue de Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 3° Voici un classement des goals français : 1. Da Rui; 2. Ibrir; 3. Vignal; 4. Favre; 5. Angel.

M. Ange CAMPANA, Toulon (Var). — 1° Pour votre taille, vous devriez peser 63 à 65 kg. 2° Un vélo de piste pèse 6 kg. 500 environ. 3° Un vélo (type Tour de France) pèse 7 kg. 500 environ.

M. Vincent CARTIAUX, 14, place Communale, Uignay, Namur (Belgique). — 1° L'équipe de France pour le cross des Six-Nations pourrait être formée par : Mimoun, Hamza, Cérou, Petitjean, Pujalon, Paris, Furic, De Toffoli, Lecat; remplaçants : Guyodo et Allix. 2° L'équipe de France de football, si elle devait jouer demain, pourrait avoir la composition suivante : Ibrir; Huguet, Marche; Cuisard, Swiatek, Firoud; Walter, Strappe, Kargu, Grumelon, Moreel; remplaçants : Hon, Gabet, Vignal, Baillet. 3° Il faut attendre les enseignements des premières épreuves de la saison pour se faire une opinion de la forme des routiers français.

M. Georges CLANET, 1, rue des Frères, Villefranche-du-Rouergue (Aveyron). — 1° Voici les résultats du Grand Prix du Pneumatique 1949 : 1. Deprez, le 235 km. en 6 h. 21' 20" (record de l'épreuve battu); 2. Robic; 3. Pineau; 4. Massal; 5. Audare; 6. Dussault; 7. Georges Martin; 8. Carrellini; 9. Gaudin; 10. Abello; 11. Le Strat; 12. Antonin Rolland; 13. Marinelli; 14. Bobet; 15. Decortès; 16. Guegan; 17. Imbert; 18. Barbotin; 19. Marcellack; 20. Demulder, etc.

M. CUNY, Francheville-le-Bas (Rhône). — 1° La pratique quotidienne de la culture physique vous permettra de vous maintenir en forme. 2° Les meilleurs joueurs du Lyon Olympique Universitaire sont Grimonpont, Goren tein et Heisserer.

M. Bernard DUDRAGNE, Gavilly-la-Grande, Verrière (Saône-et-Loire). — 1° Nous avons transmis votre courrier. 2° L'itinéraire détaillé des étapes n'a pas encore été publié par les organisateurs du Tour de France. 3° Le Tour de France ne se court pas par équipes de marque.

M. Maurice DELON, avenue de Marquet, La Brugère (Tarn). — 1° Nous ne pensons pas que Da Rui jouera, cette saison, dans l'équipe de France. 2° Siman n'est pas plus complet que Lasgègue. Le Castrais est en ce moment plus en forme que le Toulousain. 3° Walter est un footballeur plus complet que Baillet.

M. Jules DOLCI, Saint-Félix, par Conques (Aude). — 1° Un garçon qui veut faire de l'athlétisme peut commencer à s'entraîner dès l'âge de 12 ans. Il peut participer, de temps à autre, à des compétitions à partir de 15 ans et courir fréquemment après 18 ans. 2° A quinze ans, un minime, un peu doué, doit pouvoir faire ces temps : 12" 4/10 au 100 mètres; 25" au 200 mètres; 56" au 400 mètres; 2' 10" au 800 mètres. 3° Marcel Hansenne a dévoilé les secrets de l'entraînement hivernal dans le numéro 209 de « But et Club ».

M. J. DUCRUET, 14, rue de Fontenettes, Bourg (Ain). — 1° Voici de bonnes performances pour un cadet : 80 m. : 9" 6/10; 250 m. : 32"; 1.000 m. : 2' 45"; hauteur : 1 m. 70; longueur : 6 m. 40; poids : 13 m. 2° Les Championnats scolaires organisés par l'O.S.S.U. sont ouverts à tous les scolaires et universitaires.

M. François DERRIEN, 5, rue de Strasbourg, Pleascat (Finistère). — 1° De nombreux champions sont très émotifs. Ils font cependant carrière. 2° Georges Carpentier et Marcel Cerdan sont les deux sportifs français qui ont été les plus populaires.

M. Jean-Pierre EYMANN, Cernay (Haut-Rhin). — 1° Angel, avant de jouer à Colmar, opérait à Nice et à Reims. 2° Marinelli peut être, s'il est alors en forme, un des favoris du Tour 1950.



Un lecteur de Romans. — 1° Inscrivez-vous dans un club de votre ville. Il ne vous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance. 2° Oui, c'est une bonne marque.

Une passionnée du cyclisme. — 1° Nous avons transmis votre courrier. 2° Le calendrier routier pour la saison 50 a été publié il y a quelques jours.

Un jeune lecteur de Pau. — 1° Louis Hon a été 12 fois international. Devant la Yougoslavie, le 9 octobre, à Belgrade, la France a présenté : Ibrir; Frey, Marche; Prouff, Hon, Carré; Baillet, Ranzoni, Baratte, Vandooren, Grumelon.

Un fondeur du sport de Larreule. — 1° Un coureur mesurant 1 m. 66 utilise en général un cadre de 55 cm. 2° Il faut avoir seize ans, révolus, pour avoir une licence de débutant à la F.F.C. 3° Laurent Dauthuille et Robert Villemain peuvent espérer combattre pour le titre mondial des poids moyens.

Une petite Béarnaise de Pau. — 1° Les deux plus belles victoires de Apo Lazarides sont ses succès dans Monaco-Paris (1946) et la Polymultipliée (1949). 2° Excellent grimpeur, Apo Lazarides arrive toujours aux étapes de montagne avec un très grand retard sur les leaders. Dans le Tour 1949, Apo Lazarides fut le meilleur Français dans les étapes de montagne. 3° Voici les dimensions d'un terrain de volley-ball : 18 m. de long et 9 m. de large pour les seniors, juniors, cadets et féminines, 15 mètres de long et 7 m. 50 de large pour les cadettes.

Un lecteur de La Chapelle-Palluan (Vendée). — 1° Si vous mesurez 1 m. 60, vous pouvez acheter un vélo avec un cadre de 54 cm. 2° A 16 ans, vous ne devez pas vous décourager si vous ne courez pas aussi vite que vos camarades. Vous pouvez encore vous aguerir.

Un lecteur de « But et Club ». — 1° Peu de temps après sa victoire sur Georges Carpentier, Battling Siki partit aux Etats-Unis et au Canada où il trouva une mort tragique. 2° Non, nous ne pensons pas que Da Rui jouera dans l'équipe de France. 3° Yvan Beck fut un des plus remarquables joueurs de balle qui ait opéré en France. Il fut 15 fois international yougoslave et cinq fois international français.

Un lecteur de « But et Club », à Saint-Astin (Dordogne). — 1° L'Aviron Bayonnais a été champion de France en 1913, 1934, 1943. Il a été finaliste en 1919, 1922, 1923, 1944. 2° L'Aviron Bayonnais n'est jamais parvenu en finale de la Coupe de France de rugby à quinze.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

prenait son bain... Pour ce diable d'homme, animé d'un esprit sportif élevé, le Tour était jalonné de parcours-types, propres à étalonner sa capacité de résistance. Dites-moi un peu quel est le journaliste — avec tous les soucis moraux, la fatigue et les responsabilités qu'entraîne la direction d'une telle épreuve — qui aurait la force de s'astreindre à un régime semblable ? Il fallait être Desgrange pour se soumettre à cette règle. Son esprit était si lucide qu'il n'aurait pas souffert que son corps déchuât. D'ailleurs, dans son limpide traité d'entraînement, « la Tête et les Jambes », qui est la Bible des sportifs, il a dit : « L'organisme humain est une pâte qu'on peut modeler, affiner, perfectionner et c'est affaire de méthode, de volonté et d'intelligence. » Desgrange, mieux que n'importe qui, a su mettre cette formule de base en valeur. Il en a été le champion, l'apporteur fidèle, jusqu'à son dernier souffle.

Son œuvre maîtresse : Le Tour de France ne le conquiert pas dès sa première édition

Le nom de Desgrange restera éternellement attaché à la gloire du Tour de France. Hanté par les longues chevauchées à bicyclette, Desgrange, vers 1902, avait mis sur pied « Marseille-Paris », qui connut un énorme succès. Il chercha alors à faire plus fort et conçut, avec ses plus intimes collaborateurs, le projet — jugé un peu fou à l'époque — d'un Tour de France. A vrai dire, cette idée laissa sceptique son créateur lui-même. Je ne sais si vous pensez à ce qu'il pouvait y avoir de hasardeux à lancer sur les routes, en 1903, des hommes montés sur des vélos, pendant 2.500 kilomètres. Dans cette partie, Desgrange jouait tout simplement son prestige naissant, sa carrière. Un échec total eût été pour lui une catastrophe épouvantable.

Pourtant, Desgrange avait des appréhensions... au point qu'il ne suivit pas la course et délégua ses pouvoirs à l'un de ses compagnons de la première heure, une grande plume du journaliste sportif, notre ami Geo Lefèvre. Ce cher Géo garde un souvenir impérissable de ce Tour d'essai qui s'estompe maintenant dans le brouillard des temps. Il m'en a souvent conté les péripéties à la fois burlesques et dramatiques qui furent le point de départ du destin de ce qui allait devenir la gigantesque « Grande Boucle ».

A cette époque, il n'y avait pas de voitures suiveuses, ni de caravane organisée. Les coureurs, qui avaient à accomplir six étapes, partirent de Villeneuve-Saint-Georges, le 1^{er} juillet, au nombre de quatre-vingts. Geo Lefèvre suivit ce Tour... de force, moitié en train, moitié à vélo. Il tenait les fonctions de Directeur, de commissaire, de chronométrateur, de juge à l'arrivée, de starter. Il effectua un travail de Romain, un travail tout aussi dur que les coureurs. Il ne dormait pas, prenait à peine le temps de manger, sautait sur son vélo, pédalait durant cent kilomètres pour parvenir à temps à un contrôle, félicitait le vainqueur de l'étape et s'occupait du logement. En pleine nuit, Geo se postait en sentinelle à un carrefour et attendait le premier.

Il sortait brusquement de l'ombre, hélait l'arrivant : « Hé ! là. C'est Garin ? » L'homme répondait par son nom, stoppait sa course et Geo Lefèvre, armé d'un tampon en caoutchouc et d'un encreur, lui administrait la preuve de son passage, sur le bras. A l'arrivée, et pour savoir si les coureurs avaient satisfait à tous les contrôles, Geo faisait le recensement de tous les « coups de tampon », mais vous pensez bien qu'il y avait des fraudes. Le 19 juillet, 21 rescapés arrivèrent à Ville-d'Avray, terme de l'épreuve, et Garin triompha au classement général avec une moyenne horaire de près de 27 km.

L'année suivante, la formule ne changea pas... mais le « patron », qui n'était toujours pas décidé à suivre les premiers pas de son « enfant », céda devant la pression de Geo Lefèvre. La veille du départ, Geo lui dit :

— Venez avec moi, vous verrez, c'est très intéressant et vous ne le regretterez pas...

Desgrange, tout d'abord, répondit « Non... et il accompagna quand même son fidèle collaborateur dans l'aventure. L'itinéraire était le même, mais, cette fois, les coureurs arrivèrent au Parc des Princes qui entraînait en service. En revenant, Desgrange avait compris. Il avait jugé tout ce qu'il pouvait tirer de cette épreuve sensationnelle et s'attela désormais à la tâche avec une vigueur accrue. Tous ses efforts, toutes ses pensées, tous ses instants allaient être consacrés à la réussite éclatante de sa réalisation. Il coupa, rognait, débrida dans son règlement, osa tout, ne craignant pas de faire machine arrière s'il avait acquis le sentiment qu'il s'était trompé. Il fit des étapes plus courtes, plus spectaculaires, les fractionna, exigea des étapes « contre la montre » individuellement, toujours pour que l'intérêt soit permanent et pour que le Tour ne sombre pas dans la torpeur. Une chose à son image. En 1939, son dernier Tour, il en était arrivé à trouver que la course — les positions étant solides au sortir de la montagne, ce qui n'offre plus qu'un intérêt réduit — devait rentrer le plus rapidement possible à Paris, pour éviter les « balades » sur le plat. Toutes ces transformations inédites étaient le fruit de longues nuits de veille, de patientes méditations, d'études précises. Et le fait d'avoir songé à former une caravane publicitaire ? N'est-ce pas formidable ? Je suis un spécialiste de la question, croyez-moi, et je trouve cette idée merveilleuse. Certains déblatèrent sempiternellement sur le côté commercial du Tour de France, mais ne sont-ce pas ces voitures tonitrueuses qui lui donnent un surcroît de pittoresque, de relief et de couleur ? Cette caravane constituée aussi d'un magnifique débouché, dans toute la France, pour le lancement d'un stylo, d'un réveil, d'une crème à raser et de tout ce qui se vend. On assimile le Tour à une Grande Foire, mais pourquoi s'attacherait-on à le nier ? C'est une Foire roulante et hurlante qui se déplace dans la bonne humeur et qui remue de la joie et des rires. Un grand fleuve qui coule sur les routes de France et qui accapare, pendant près d'un mois, l'actualité entière. Si tout, chez nous, roulait aussi bien que le Tour de France, ce serait parfait. Dans sa tombe, le « Père » Desgrange peut être fier de son « fils ». De ce « fils » — il n'avait pas prévu ça — qui coûte maintenant 80 millions...

Oui ! Desgrange avait bien du génie. Le mot peut paraître trop gros aux coupeurs de « chevenx en quatre » mais je ne le changerais pas pour un empire, car il personifie bien l'homme que j'ai connu et apprécié. Et quand je dis « pour un Empire », mon expression se rapporte encore au « patron » qui avait une grande admiration pour Napoléon 1^{er}. Il était bonapartiste fervent et vouait un véritable culte à l'Empereur. Dans son bureau, il possédait un buste du vainqueur d'Austerlitz, qui trônait comme un soleil sur une console. Sa bibliothèque était pleine des œuvres publiées sur l'Empereur et sa vie même en était imprégnée. Pour tout dire, il avait une autorité toute napoléonienne. Et il n'est pas ridicule qu'un homme comme Desgrange ait pris Napoléon pour modèle.

Georges BERRETROT.

COPYRIGHT by Georges BERRETROT
and " BUT ET CLUB "

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

La semaine prochaine :

LES PÉLISSIER...

Le Championnat de Cyclo-cross empruntait un parcours des plus fantaisiste

tomber en cours de partie rendant celle-ci encore plus difficile. Le demi-centre Schmitt et l'inter gauche Dron, qui jouent très en retrait, devaient être à la base du succès aussi total qu'inattendu de Dunkerque. Rares étaient les spectateurs, en effet, qui auraient parié, avant la rencontre, que Dunkerque réussirait à battre une seule fois le gardien de buts azuréen. Or, par trois fois, Roux dut aller chercher le ballon au fond de ses filets... Une première fois, Cannes, mené par 2 à 0, remonta le courant pour égaliser peu avant la fin de la première mi-temps, mais Dunkerque redémarrait après le repos. A 3-2, le résultat était acquis. Cannes, dont le seul demi-centre Hillier avait été à la hauteur de la situation, était éliminé de la Coupe.

QUATRE CANDIDATS EN QUETE D'UNE PLACE

Les cross interrégionaux, qui se disputaient dimanche ne nous ont,

il faut l'avouer, rien apporté de bien nouveau. Gallet à Lyon, Lahitte à Bordeaux et Le Dénat au Mans faisaient figure de favoris. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient triomphé et si Lahitte a impressionné par son gabarit, il n'en était pas moins déjà connu depuis longtemps de tous les spécialistes. Quatrième vainqueur, le Rouennais Ladire s'en est allé cueillir à Nancy une victoire particulièrement facile. Il domina tout le lot de ses rivaux. Ils sont donc quatre vainqueurs hier, demain candidats au titre de champion de France. Lequel choisir ? La question est déjà difficile quand on constate combien les points de comparaison nous manquent, mais si l'on pense que les meilleurs des concurrents du prochain National étaient restés chez eux, se sachant qualifiés par de précédents succès, on se doit de constater que le vainqueur peut fort bien n'être aucun des lauréats des interrégionaux.

UN CYCLO-CROSS ETRANGE

Le championnat de France de cyclo-cross 1950 est bien le plus curieux qui ait jamais été disputé. Par quelle aberration les organisateurs allèrent-ils choisir la région de Montlhéry pour le faire disputer et comment purent-ils, sans s'apercevoir du ridicule, tracer un parcours de 19 kilomètres dans lequel la piste de l'autodrome entraînait pour... 12 kilomètres ? Au reste, non contents de favoriser les routiers en leur prêtant l'asphalte pendant les trois quarts de la course, les organisateurs allèrent jusqu'à mener les concurrents dans des sous-bois où il était absolument impossible de se déplacer autrement qu'en marchant. Comment, dans ces conditions, les qualités du cyclo-crossman auraient-elles pu s'exprimer ? L'arrivée le prouvait bien, puisque Tondeur (premier) et Blondin (2^e) étaient des outsiders dont personne n'eût osé envisager le succès.

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

Nous n'avons pas vécu une grande semaine sportive. La raison en est peut-être la rigueur du temps qui, empêchant une rencontre ici, frigidifiant les concurrents là, n'a pas permis d'assister à des luttes aussi palpitantes qu'on l'espérait. Tout au plus aurons-nous eu l'occasion d'assister à des surprises, c'est-à-dire à de Pinédis qu'on accueille toujours avec joie.

DUNKERQUE A EU... LE PIED LOURD !

Sur un terrain rendu terriblement glissant par le récent dégel Dunkerque et Cannes s'affrontaient au Stade des Suisses en un match comptant pour les quarts de finale de la Coupe de France. Le froid, la neige qui se mit à



NIMES-TROYES (9-1) : Le goal troyen Deniort n'a pu se saisir de la balle devant Rouvière (Téléphoto transm. de Nîmes).



STRASBOURG-LILLE (2-1) : Les défenseurs alsaciens jouèrent avec dynamisme et efficacité. L'inter lillois Vandooren a tenté de reprendre la balle, mais il s'est heurté à Deckert. A g. : Strappe, Wawriniak, Baratte. A dr. : Hauss et Abautret. Les Strasbourgeois ont plu par leur cran.



L'attaquant hollandais Van Lent a réussi un heading malgré Abautret. De dos : Wawriniak, Strappe et Hauss. Au fond : Vanags qui marqua les deux buts.



L'inter lillois Tempowski a shooté des trente mètres avec force et précision, mais le goal, Schaeffer, s'est détendu et a détourné la balle.



" VAS-Y, C'EST LE MOMENT " HURLA RÉROLLE A CÉROU... MAIS C'EST MIMOUN QUI DÉMARRA !

De notre envoyé spécial
Marcel HANSENNE

LE Cross de Gien a confirmé l'écrasante supériorité de Mimoun sur les crossmen français actuels.

Et, à la lueur de cette nouvelle victoire du Nord-Africain, on croit même apercevoir des nouveaux progrès sur l'hiver précédent. Cela promet pour l'été prochain...

A aucun moment, en effet, Mimoun ne parut gêné par l'action combinée de Cérou et de Hamza qui l'attaquèrent à tour de rôle. Suivant très aisément ses rivaux, il n'avait même pas cette légère grimace qu'on lui connaît dans l'effort.

A mi-course, sa victoire était tellement certaine que l'on attendait simplement avec curiosité comment celle-ci se produirait. Or, là encore, Mimoun trouva le moyen d'étonner. Cérou, bien sûr, n'a jamais passé pour un foudre de guerre au moment du sprint final. Mais la manière dont Mimoun le laissa sur place fut stupéfiante de même que la rapidité de sa course dans les 500 derniers mè-

tres. Cela prouvait une inimaginable réserve de puissance à l'issue d'une épreuve qui n'avait pas été pourtant une partie d'amusement (du moins pour les autres).

Ceci dit, Cérou, Hamza, Petitjean et Furic n'ont pas démerité, bien au contraire. Hamza, très vaillant jusqu'au 7^e kilomètre, baissa pied brusquement par la suite.

Quant à El Mabrouk, arrivé après Lecat (6^e), il surprit ceux qui savaient le peu d'entraînement qu'il avait derrière lui. El Mabrouk, également, sera très fort cet été. Par équipes, la victoire de l'A.S.M. sur le Racing (privé de Pujazon) par 49 points à 67. Mais le Racing pense ne pas avoir dit son dernier mot pour le National...

LES RESULTATS SENIORS

1. Mimoun (R.C.F.), les 10 kms 400 en 32' 56"; 2. Cérou (Montferrand), 33' 07"; 3. Hamza (Montferrand), 33' 18"; 4. Petitjean (R.C.F.), 33' 33"; 5. Furic (Montferrand); 6. Lecat (U.S. Marquette); 7. El Mabrouk (Stade); 8. Verfaillie (R.C.F.); 9. De Toffoli (St-Etienne); 10. Pouzieux (Stade); 11. Buffet R. (C.C.O.); 12. Clavilliers (Montferrand); 13. Villuendas (Montferrand); 14. Robillard (Montferrand), etc.



Au 3^e km. du cross de Gien, les vedettes sont encore groupées. Chesneau mène devant Petitjean (2), Hamza (11), Cérou (caché), Mimoun (1), et De Toffoli (198).



Alain MIMOUN



CÉROU, bon second



Mme DUHAMEL (1^{re})